

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

*complet*

# JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Organe Officiel du Conseil Provincial d'Hygiène  
et de la Société d'Hygiène de la  
Province de Québec.

PARAISANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

DIRECTEURS :

LE DR J. I. DESROCHES,  
RÉDACTEUR EN CHEF,  
BOITE 2027, BUREAU DE POSTE.

LE DR J. A. BEAUDRY,  
ADMINISTRATEUR,  
76, RUE ST. GABRIEL,

MONTREAL.

**DECEMBRE 1890**

ABONNEMENT : \$1.50, PAYABLE D'AVANCE.

MAISON FONDÉE EN 1859

**HENRY R. GRAY**

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 GRANDE RUE ST-LAURENT 122

AU COIN DE LA RUE LAGAUCHETIERE

**MONTREAL.**

Drogues, matières chimiques, préparations pharmaceutiques, etc., etc.,  
fournies à des conditions raisonnables à MM les Médecins, aux Hôpitaux, aux  
Dispensaires, aux Collèges et aux Couvents.

Prescriptions médicales préparées avec soin par des Gradués compétents, et  
sous la surveillance immédiate du Propriétaire.

Conditions du Journal, voir page

## SOMMAIRE

Entre-nous.—Notes d'hygiène : le médicament de la tuberculose ; le danger d'habiter une maison neuve.—Chronique : voici l'hiver.—Les enfants et la maternité.—Chauffage et aération.—De l'installation d'un enfant.—Hygiène de l'enfance : coucher et sommeil.—Histoire physiologique d'une bouchée de pain.—Varia : *La Famille*; un thermomètre clinique ; la grippe ; *La Hygiène Para totos*, de Barcelone.

---

## CONDITIONS DU JOURNAL

Les manuscrits, articles, publications, en un mot tout ce qui concerne la rédaction proprement dite du journal, doit être adressé au rédacteur en chef, le docteur Desroches, Boîte 2027, Bureau de Poste, ou 150, rue Saint-Denis, Montréal.

La rédaction ne se tient pas responsable des opinions émises par ses collaborateurs et ses correspondants.

Les manuscrits restent la propriété du journal.

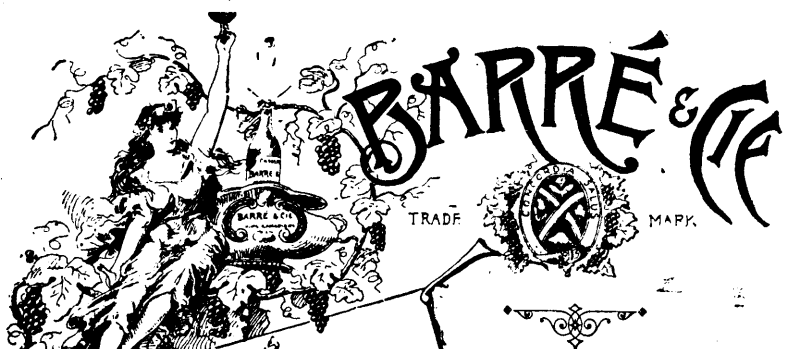
Les livres adressés à la rédaction seront annoncés et analysés, s'il y a lieu.

Le siège de l'Administration est rue Saint-Gabriel, 76, Montréal. Tout ce qui concerne les abonnements, les annonces, etc., devra être adressé au docteur Beaudry.

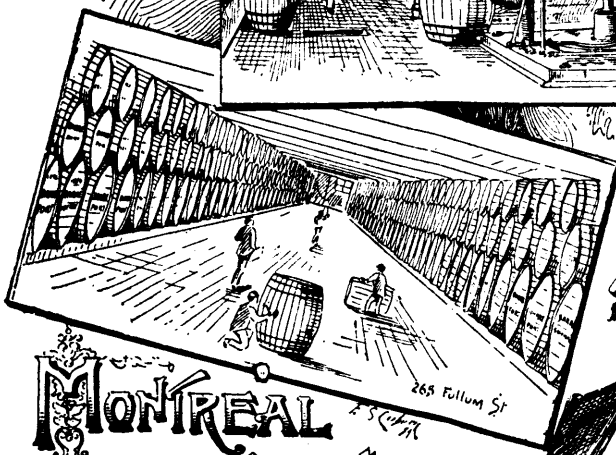
Le *Journal d'Hygiène Populaire* est la seule revue d'hygiène publiée en langue française au Canada. Il offre des avantages exceptionnels à ses annonceurs. Cet organe de publicité pénètre dans la presque totalité des paroisses de la province de Québec, et dans la plupart de nos maisons d'éducation ; il compte aussi pour lecteurs la plupart des membres du clergé, de nos médecins, toute la députation Canadienne-française aux gouvernements d'Ottawa et de Québec, et nombre d'autres lecteurs canadiens et étrangers.

Ce journal ne reçoit que les annonces qu'il croit pouvoir recommander à ses lecteurs.

Nos abonnés sont instamment priés de faire remise du montant de leur abonnement, par lettre enregistrée ou mandat-poste, à l'Administration.



# VINS CANADIENS



# MONTREAL Canada



OUVRAGES APPROUVES

PAR LE

Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique

TRAITÉ ELEMENTAIRE D'HYGIÈNE PRIVÉE

— ET —

CATECHISME D'HYGIÈNE PRIVÉE

PAR

Le Dr J.-I. DESROCHES

JOURNAL D'HYGIÈNE DE PARIS.—Notre sympathique et savant confrère du Canada a réuni dans un volume, "traité élémentaire d'hygiène privée," les leçons si intéressantes d'hygiène qu'il a publiées dans son journal.—.....

Ce petit traité, exposé lucide et méthodique de toutes les questions se rattachant à l'hygiène individuelle, est destiné aux familles et aux écoles. Nous sommes certain qu'il sera bien accueilli du public canadien, car déjà l'élite intellectuelle de ce pays lui a fait un chaleureux accueil. D'ailleurs, le but poursuivi par l'auteur, vulgariser l'hygiène et développer l'enseignement de cette science si utile dans les maisons d'éducation, est parfaitement rempli.—.....

L'HYGIÈNE PRATIQUE DE PARIS.—Le "traité élémentaire d'hygiène privée," que vient de publier notre très sympathique confrère du Canada, le Dr J.-I. Desroches, rédacteur en chef du *Journal d'Hygiène Populaire*, est un volume d'actualité, qui mérite de trouver bonne et due place dans la littérature médicale.—.....

Ne renferme-t-il pas l'exposé lucide et méthodique de toutes les questions se rattachant à l'hygiène individuelle. Et chacun sait que la santé vaut mieux que la richesse, et que c'est par la pratique de l'hygiène que nous nous assurons mieux la longévité.—.....

Nous souhaitons voir cet ouvrage pénétrer dans toutes les familles et surtout dans les maisons d'éducation.

LE PETIT MÉDECIN DES FAMILLES DE PARIS.—Quelques abonnées nous ont déjà réclamé la suite du "catéchisme d'hygiène," s'étonnant d'en voir la publication interrompue. Nous publierons ici ce "catéchisme" entièrement, comme nous avons publié les remarquables leçons d'hygiène (traité) de notre savant confrère Desroches.

M. CH. DURIEU, RÉDACTEUR DE "LA SCIENCE PRATIQUE" ET DU "COIN DU FEU," DE SUISSE.—..... Pour un petit journal que je dirige, intitulé le *Coin du feu*, lu spécialement dans les familles de la Suisse française, j'aurais à traiter chaque mois quelques questions d'hygiène.—

M'autorisez-vous à reproduire votre "traité" en en mentionnant la provenance ?

L'ÉTUDIANT, PUBLIÉ PAR LE RÉV. F. A. BAILLARGÉ.—Ce volume fait honneur à la science et au Canada.—Il fait honneur à la science, parce qu'il résume en peu de pages, clairement et méthodiquement, tout ce que l'hygiène contemporaine enseigne d'important sur les meilleurs moyens à prendre pour la conservation de la santé.—Il fait honneur au Canada, parce que nous le devons à une plume canadienne.— Nous recommandons ce "traité d'hygiène" à Messieurs les ecclésiastiques, aux hommes de professions, aux instituteurs, aux institutrices, aux pères et aux mères de familles ; nous le recommandons de plus aux élèves des classes de philosophie, de rhétorique, de belles lettres et de versification, ainsi qu'aux jeunes filles qui font partie des classes avancées.—La lecture de cet ouvrage n'instruit pas seulement, elle intéresse ; quels que soient l'âge ou l'état, on en retirera quelque profit. En recommençant cette lecture deux, trois ou quatre fois, on y trouvera toujours du nouveau, l'auteur ayant condensé dans ces pages une multitude de renseignements.

L'UNION MÉDICALE DU CANADA.—L'auteur vient de réunir en volume les leçons d'hygiène dont il a intéressé les lecteurs du *Journal d'Hygiène Populaire* depuis plusieurs mois.—La science hygiénique a été si longtemps méconnue, dédaignée presque, chez nous, que c'est assurément faire acte de philanthropie que de la réhabiliter et d'en enseigner les lois. Heureusement, ce travail persévérant des hygiénistes, cette lutte contre la routine de l'ignorance, n'ont pas été improductifs, car si l'hygiène n'occupe pas encore la place à laquelle elle a droit chez le peuple, du moins, elle n'est pas inconnue ; les sceptiques et les railleurs d'hier se sont rendus à l'évidence.—Nos félicitations à M. le docteur Desroches pour son savant et utile "traité."

LA REVUE CANADIENNE.—Il est impossible d'exagérer l'importance de l'hygiène. Aussi devons-nous saluer avec plaisir l'apparition de tout livre capable de répandre dans le public les notions claires et pratiques de cette science. Nous sommes heureux de pouvoir dire que celui (traité) du Dr Desroches possède ces qualités à un haut degré.

JOURNAL D'HYGIÈNE DE PARIS.—Le savant auteur du *Traité élémentaire d'hygiène privée*, que vous connaissez déjà, a eu l'heureuse idée de compléter son livre, écrit à l'adresse des familles, des instituteurs et de M. Tout-le-Monde, en rédigeant un *catéchisme* par demandes et réponses, destiné à servir aux enfants pour des exercices de

lecture et de mémoire.—..... Voilà bien la justification de l'épigraphe de ce charmant petit livre.

“Vulgariser sans abaisser.”

LA REVUE D'HYGIÈNE THÉRAPEUTIQUE DE PARIS.— Le Dr Desroches, rédacteur en chef du *Journal d'Hygiène Populaire* de Montréal, un des représentants les plus autorisés de la médecine française au Canada, avait écrit précédemment un traité élémentaire d'hygiène privée, à l'usage des instituteurs, des professeurs, des élèves déjà instruits et des familles. Mais ce traité, fort bien accueilli d'ailleurs, était trop savant pour les enfants. C'est ce qui l'a décidé à publier un petit livre, destiné à devenir classique, et exposant d'une manière simple, concise et méthodique, les notions les plus indispensables de l'hygiène. Le nom donné au nouveau livre exprime parfaitement l'idée de l'auteur. Le *Catéchisme d'hygiène privée* est destiné à servir aux enfants pour des exercices de lecture et de mémoire. Il contient, sous forme de demandes et de réponses, les principales notions de l'hygiène que tout le monde doit posséder. Aussi souhaitons-nous de le voir se répandre au Canada et en France, car le Dr Desroches sait mieux que personne appliquer la formule : vulgariser sans abaisser.

L'HYGIÈNE PRATIQUE DE PARIS.—L'hygiène et la morale, indissolublement unies, constituent les bases véritables de toute éducation. Si l'hygiène du corps est indispensable, l'hygiène de l'âme ne l'est pas moins, la santé de ces deux éléments constitutifs de l'homme formant le bien le plus précieux dont nous puissions jouir ici-bas. Cette indiscutable et sage maxime, que le poète latin résumait, si justement, dans son *Mens sana in corpore sano*, nous la retrouvons, développée tout aussi clairement, dans un petit opuscule fort intéressant que nous adresse notre confrère et ami, le Dr Desroches, dont le nom est intimement lié à toutes les questions d'hygiène qui intéressent ce pays ami, que nous avons laissé de l'autre côté de l'Atlantique, le Canada.—Pensant avec juste raison que les sentences dogmatiques des *Traité*s sont trop savantes pour les enfants, voire quelquefois même pour les parents, le Dr Desroches a voulu présenter à M. Tout-le-Monde, qui a plus d'esprit... surtout que M. de Voltaire, un petit livre classique, où seraient exposées, d'une manière simple, concise et méthodique, les notions les plus indispensables de l'hygiène. Son *Catéchisme d'Hygiène privée*, dont le titre exprime l'idée de son travail, avec ses questions et ses réponses, remplit admirablement le but qu'il s'était proposé, et servira particulièrement et utilement aux en-

fants pour leurs exercices de lecture et de mémoire.—Nous ne pouvons résister au plaisir d'en reproduire quelques passages à l'intention de nos chers lecteurs. Ils leur démontreront, mieux que toute analyse, comment notre confrère a su mettre en pratique le : " Connais-toi toi-même " du grand philosophe grec.—.....

N'est-ce pas là de la bonne et pratique hygiène, de celle que nous préconisons dans ces colonnes, et que l'on peut appliquer partout et toujours ? Nos compliments les plus sincères, au nom de nos lecteurs, mon cher confrère Desroches. Vos conseils seront suivis, parce qu'ils sont simples ; votre livre sera lu, goûté et compris, parce qu'il est simple. De combien peu d'ouvrages scientifiques pourrions-nous en dire autant !

LA HIGIENE DE MADRID.—Don Benito Avilès, rédacteur en chef de cette publication " La Higiene : " J'ai reçu un exemplaire du *catéchisme d'hygiène privée*, par le docteur J. I. Desroches, de Montréal, que j'ai lu avec un grand plaisir, et que je voudrais publier en langue espagnol, si vous voulez bien me procurer l'autorisation de M. Desroches.

LA SCIENCE PRATIQUE DE SUISSE.—A partir du No 1 de la VIe année, nous publierons régulièrement chaque mois le *Catéchisme d'Hygiène privée*, de l'éminent docteur J. I. Desroches, de Montréal.—Ce petit traité, baptisé par l'auteur du nom de *Catéchisme*, pour mieux exprimer l'idée de son travail, est un cours d'hygiène à la portée de tous, destiné à inculquer, au lecteur et à sa jeune famille, la première des sciences, celle qui réalise si bien cette maxime socratique : " Connais-toi toi-même.—

.....  
" *La Revue Fénelon de Paris*," " *la Salud publica* " et " *la Giornale d'igiene d'Italie*," ont reproduit les ouvrages du Dr Desroches.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE MONTRÉAL.—Cet opuscule, le *Catéchisme*, est l'abrégé d'un ouvrage plus étendu, que l'auteur a déjà publié sur la science hygiénique.

.....  
La forme socratique, que l'auteur a adoptée, permet d'en faire un livre d'école que les enfants qui fréquentent nos maisons d'éducation élémentaire pourront, croyons-nous, étudier avec profit.

L'auteur a reçu un très grand nombre de lettres très flatteuses de la part de nos Membres les plus éminents du Clergé, de nos principaux hommes d'État et de nos écrivains canadiens.

Ces livres ont eu un tel succès, que les premières éditions sont entièrement épuisées.



*Encyclopédie d'Hygiène et de Médecine Publique*

Directeur : M JULES ROCHARD

COLLABORATEURS:—MM. Arnould, Bergeron, Bertillon, Brouardel, Léon Colin, Drouineau, Léon Faucher, Gariel, Armand Gautier, Grauchet, Layet, Leroy de Mericourt, A. J. Martin, Henri Monod, Morache Napias, Nocard, Pouchet, Proust, De Quatre-fages, Richard, Riche, Eugène Rochard, Strauss, Vallin.

L'hygiène a pris, depuis quelques années, une importance et une extension considérables. Ce n'est plus une annexe de l'art de guérir, c'est une science à part, qui a pour objet tout ce qui intéresse la santé publique, et pour représentants tous ceux qui sont chargés de la sauvegarder. En élargissant son terrain, elle a développé ses moyens d'action. Elle a maintenu ses sociétés et ses congrès, ses journaux et ses revues. Chacune de ses branches a été l'objet de traités spéciaux ; mais nous n'avons pas de livre embrassant l'hygiène, dans son ensemble, avec tous les développements qu'elle comporte aujourd'hui. Un pareil ouvrage ne peut guère être rédigé par un seul homme. Le sujet est trop vaste et le terrain trop changeant. Le travail collectif et simultané permet seul de représenter un tableau complet de l'hygiène contemporaine, dans un temps assez court pour que les différentes parties concordent entre elles. Ce sont là les raisons qui nous ont décidés à publier l'ouvrage que nous offrons au public.

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique*, se composera de dix livres distribués de la façon suivante :

*Livre I. HYGIÈNE GÉNÉRALE.*—Ch. I. Introduction anthropologique, par M. de Quatre-fages.—Ch. II. Démographie, par M. J. Bertillon.

—Ch. III. Climatologie, par MM. Leroy de Mericourt et Eugène Rochard.—Ch. IV. Pathogénie, par M. Jules Rochard.—Ch. V. Épidémiologie, par M. Léon Colin.—Ch. VI. Epizootie, par M. Nocard.

*Livre II. HYGIÈNE ALIMENTAIRE.*—Chap. I. Aliments, par M. Pouchet.—Chap. II. Eaux potables, par M. Armand Gautier.—Chap. III. Boissons, par M. Riche.

*Livre III. HYGIÈNE URBAINE.*—Chap. I. Villes en générale, par M. Arnould.—Chap. II. Voie publique, par M. Arnould.—Chap. III. La ville souterraine, par Jules Rochard.—Chap. IV. Habitations, par MM. Léon Faucher, Richard, Vallin, Gariel.

*Livre IV. HYGIÈNE RURALE*, par M. Drouineau.

*Livre V. HYGIÈNE HOSPITALIÈRE ET ASSISTANCE PUBLIQUE*, par MM. Napias et A.-J. Martin.

*Livre VI. HYGIÈNE INDUSTRIELLE*, par M. Layet.

*Livre VII. HYGIÈNE MILITAIRE*, par M. Morache.

*Livre VIII. HYGIÈNE NAVALE*, par M. Jules Rochard.

*Livre IX. HYGIÈNE INFANTILE*, par M. Bergeron.

*Livre X. HYGIÈNE INTERNATIONALE ET ADMINISTRATIVE.*—1re partie, par MM. Brouardel et Proust.—2e partie, par M. Henri Monod.

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique*, a pour but de donner aux médecins les connaissances qui leur sont indispensables pour s'acquitter de leurs fonctions. Elle est également destinée à servir de guide aux administrations, aux conseils d'hygiène et de salubrité et à les éclairer sur toutes les questions qui sont de leur ressort. Elle paraîtra par fascicules de dix feuilles et dans un laps de trois ans. Elle comprendra environ huit volumes in-octavo raisin de 800 pages en moyenne. Indépendamment de la table alphabétique qui sera annexée à chaque volume, une table alphabétique très détaillée sera placée à la fin de l'ouvrage, pour faciliter les recherches.

AVIS.—A partir du 1er juin, il paraît chaque mois un fascicule de dix feuilles, avec figures et planches ; les fascicules 1 à 4 sont en vente. Prix de chaque fascicule 3 fr. 50.—Souscription à forfait à l'ouvrage complet 120 francs.—Envoi franco par la poste, contre un mandat.

# JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

FONDÉ EN  
1884

VII<sup>e</sup> ANNÉE

MONTREAL, DÉCEMBRE 1890

No 8

LA REDACTION :

LE DR J.-I. DESROCHES.

L'ADMINISTRATION :

LE DR J.-A. BEAUDRY.

## ENTRE NOUS

Lecteurs, connaissez-vous les ennuis d'un Administrateur de journal? Non, car c'est d'avoir à renouveler l'envoi des comptes aux abonnés retardataires.

Lecteurs qui composez le corps de nos abonnés amis, un grand nombre d'entre vous avez accompli votre devoir envers l'Administration. Nous vous en remercions très cordialement. Mais beaucoup d'entre vous restez encore retardataires. C'est pourquoi nous venons de nouveau solliciter une sérieuse attention sur notre dû, car nous en avons absolument besoin.

Lecteurs, vous ne serez nullement surpris de nous entendre parler ainsi, en songeant à la modique somme que nous réclamons pour l'abonnement à ce journal.

L'Administration prie donc instamment les abonnés retardataires de vouloir bien acquitter leur abonnement avant le 15 janvier 1891, sans quoi elle se verra dans la triste obligation de s'adresser, par lettre, à chacun d'eux, ce qui est toujours désagréable pour l'une et l'autre partie.

### Abonnés des Etats-Unis

Nos abonnés qui habitent les Etats-Unis, où ne fonctionne pas le recouvrement légal, sont spécialement priés d'envoyer à l'Administration le prix de leur abonnement, d'ici au 15 janvier 1891, sans quoi l'envoi du journal leur sera discontinué.

## NOTES D'HYGIENE

**Le médicament de la tuberculose**

La nouvelle que le professeur d'hygiène de l'Université de Berlin, M. le docteur Koch, celui qui a découvert le bacille de la tuberculose, avait aussi trouvé un médicament efficace de le combattre, fait actuellement le tour de la presse médicale et non médicale.

Tout le monde a présentement les regards tournés vers Berlin, et interroge les articles de journaux qui parlent de la découverte annoncée.

On comprend l'enthousiasme que réveille partout l'annonce de la découverte de Koch. Nous souhaitons vivement voir justifiées par la suite toutes ces espérances prématurées.

Aujourd'hui, nous croyons être agréable à nos lecteurs en les entretenant des expériences dont ce médicament est l'objet actuellement dans la capitale allemande.

Lors du dernier Congrès international des sciences médicales, qui s'est tenu à Berlin il y a quelques mois, M. Koch fit connaître le résultat de ses expériences, par les quelles il avait réussi à rendre indemne contre le bacille de la tuberculose, et même à arrêter la marche de cette maladie, chez des animaux déjà atteints.

Maintenant, l'éminent professeur berlinois, encouragé par le résultat de ses expériences sur les animaux, les poursuit sur l'homme dans les cliniques de MM. Brieger, W. Lévy, Fraentzel Von Bergman.

Le remède employé n'est pas un médicament de pharmacie, mais bien un liquide limpide, brunâtre, qui est obtenu par un procédé semblable à celui que l'on emploie pour obtenir la lymphé vaccinale.

Le secret relativement à ce remède est encore gardé par M. Koch, parce que les recherches de méthode de fabrication sur une grande échelle ne sont pas encore terminées. M. Koch promet d'en donner les détails ultérieurement. Pour aujourd'hui, nous n'en connaissons que le nom, savoir :

### Paratoluidine

Ce remède, administré par la bouche, ne produit aucun effet. En injection sous la peau, il paraît arrêter le développement des bacilles de la tuberculose, et donner l'immunité contre ses atteintes. L'injection de ce liquide permettrait de reconnaître la tuberculose dans tous les cas, ce qui serait d'un grand avantage pour diagnostiquer la maladie dans son début et dans les cas douteux.

D'après M. Koch, le médicament n'agirait pas sur le bacille, mais sur le tissu tuberculeux, c'est-à-dire sur le milieu dans lequel vit et se développe le bacille. L'action de ce remède serait assurément remarquable, et le résultat constituerait une heureuse conquête. Nous espérons sincèrement la confirmation. L'avenir nous dira si cette interprétation et les expériences qui en découlent sont exactes.

Déjà un certain nombre d'observations viennent d'être produites aux cliniques des hôpitaux de Berlin, qui nous donnent l'impression que nous nous trouvons dans la voie du progrès, en ce qui concerne le traitement de la tuberculose.

### Le danger d'habiter une maison neuve

Autrefois on disait, quand une famille établissait domicile dans une maison tout récemment construite : l'année ne se passera pas sans que la mort ne fasse une victime dans cette famille. L'avenir justifiait trop souvent cette prédiction populaire, sans que l'opinion publique en comprît la raison.

De nos jours, l'hygiène, qui éclaire d'un jour si nouveau tout ce qui touche l'existence de l'homme, la santé publique, condamne comme dangereux à la santé et à la vie de la famille, l'habitude d'habiter une maison sitôt qu'elle est bâtie. L'humidité de la fondation, des murs plâtrés et de la menuiserie même, sont souvent une source de maladie et de mort. Mieux vaut n'en prendre possession que quatre semaines au moins après sa confection.

Dans notre climat, les alternances de température veulent que nous choissions le printemps et l'été comme les époques de l'année les plus convenables pour construire nos habitations. En effet, à ces temps de l'année, tout se régénère sous la distribution de la chaleur solaire ; l'air y dépose son excès d'humidité, le sol devient le récepteur de la chaleur de l'astre du jour ; enfin, une souveraine salubrité règne par toute la nature. Alors les maté-

riaux de construction s'assèchent rapidement, au bénéfice de salubrité de l'habitation. Alors au propriétaire-constructeur de ne jamais bâtir de maisons l'automne et l'hiver, et aux autorités de veiller scrupuleusement sur la salubrité des habitations.

Il importe de se rappeler toujours qu'une habitation saine donne la santé; agréable, elle donne plus d'attraits, de gaieté et de bonheur; et le tout influe puissamment sur les dispositions physiques et morales des individus.

Dr J.-I. DESROCHES.

---

## CHRONIQUE

### Voici l'Hiver

Les favoris de la fortune, se soucient peu de la baisse du thermomètre; des fourrures, des coupés chaudement capitonnés et hermétiquement clos, les garantissent contre les morsures de l'au-dessous de zéro, lorsqu'ils sont dans la rue; dans leurs hôtels, de moelleux tapis, des bouches de chaleur savamment disposées, des fleurs, des arbustes conservés et entretenus à grand frais, leur donnent l'illusion d'un printemps éternel!

Il pleut, il neige, il gèle, qu'importe? sur leurs tables s'éteignent les fruits de l'été.

Pendant que, dans sa mansarde, l'employé à dix-huit cents francs, grelotte en son lit froid, nos élégantes étalent leurs épaules nues sous la lumière étincelante des lustres.

Pendant que les grelotteux se chauffent le bout des doigts aux feux entretenus dans la rue par les gardiens de travaux ou se groupent autour des poêles des bureaux d'omnibus, nos repus sablent avec satisfaction du champagne frappé.

L'Hiver qui, pour les uns, apporte une variation dans les plaisirs, et devient une source de distractions, ne donne aux autres que des angoisses. Aurons-nous du pain, du charbon? question terrible que se posent les travailleurs, et qui, pour beaucoup, se résout par la négative.

Ah! si encore on pouvait éviter la maladie.

Hélas! le cortège de l'Hiver ne laisse rien à désirer, la bronchite, la fluxion de poitrine, lui sont une escorte fidèle, et elles frappent de préférence à la porte du pauvre, qui se trouve désarmé et impuissant à les repousser.

Que de fois il m'est arrivé de pénétrer dans les mansardes, et de trouver entassés dans une seule pièce, grande à peine comme un mouchoir de poche, toute une famille de travailleurs, condamnés à la misère par le chômage du père. La mère tousse, couchée sur un grabat où l'on a entassé toutes les loques disponibles pour la protéger contre le froid ; elle tousse, tousse, et son dernier-né pleure de froid et de faim ; la bise aiguë souffle sous la porte mal close, qui cliquette avec un bruit sec de ferrailles mal ajustées.

Le médecin est là !

Le médecin ?

Que peut-il contre cette misère ? Que peut-il contre la phtisi, dont les germes mortels voltigent un peu partout ?

La femme allait à l'atelier, elle travaillait toute la journée dans un local mal aéré, pouvant à peine contenir les nombreuses ouvrières qui, comme elle, venaient gagner là de quoi ne pas mourir de faim. Elle y a contracté l'affection qui l'a terrassée, et, à son tour, elle contaminera toute la chambrée. Elle va mourir, son mari la suivra dans quelques temps, ensuite ce sera le tour des enfants ; en admettant qu'ils survivent, ils sont marqués du sceau fatal, et, malingres et chétifs, ils traîneront une existence lamentable.

Nous ne pouvons donc rien contre ce mal de misère ?

La société pourrait beaucoup si elle voulait s'en donner la peine ; mais, avant qu'elle ait résolu la question du bien-être pour tous, nos enfants et les enfants de nos enfants auront vécu.

La phtisie pulmonaire cause partout le quart environ des décès. Au médecin donc de lutter, et il le fera souvent avec succès au début de l'affection, s'il est secondé par le malade.

Les crachats des individus atteints sont les agents de la contagion, il faut donc ne jamais séjourner, s'il est possible, dans une pièce habitée par un poitrinaire. Ce dernier ne devra jamais cracher dans son mouchoir ou sur le sol, car les crachats en se desséchant forment une poussière impalpable, qui, introduite par la respiration dans les poumons d'individus sains, est susceptible de leur communiquer la maladie, il se servira d'un crachoir facile à nettoyer, que l'on plongera dans l'eau bouillante, en l'y laissant séjourner quelques instants à chaque nettoyage.

Les personnes qui ont dans leur maison des phtisiques, éviteront

de travailler dans des locaux trop étroits, privés d'air ou humides, de respirer des poussières étrangères, elles laisseront, par tous les temps, les fenêtres de leur chambre à coucher ouvertes pendant le jour.

Le travail de nuit, les fatigues, les excès, sont nuisibles au premier chef.

Il faut traiter énergiquement un rhume qui dure plus de quinze jours, et surtout ne pas perdre un temps précieux à absorber ces remèdes merveilleux vantés par les journaux ou les commères.

Dr VAISSETTE.

## LES ENFANTS ET LA MATERNITÉ

Qui peut dire combien le berceau peut tenir  
De doux enivremens, de sourians mystères,  
De dévouemens sacrés, de pieuses chimères,  
D'amours, de foi, d'espoirs, de rêves d'avenir ! . .

Je commence par de la poésie, mais le sujet le comporte. La maternité est tellement la raison d'être de la femme, qu'il n'en est pas une, même parmi les moins dignes, qui ne se sente troublée à la vue d'un berceau, et n'ait, au moins, un instant, un vague désir de la maternité. En ceci, elle ne fait qu'obéir à un instinct sacré, que rien ne peut détruire complètement.

On a vu les actrices les plus adulées, les plus fêtées, renoncer à la vie de théâtre pour se consacrer entièrement à un enfant, pour dépenser leur cœur en amour maternel. Ce bébé bien frais, c'est l'avenir, et elles oublient volontiers leur passé pour lui.

Les plus insoucians s'arrêtent avec émotion devant cette petite esquisse d'être, qui les regarde de ses yeux vagues, tout éblouis de la vie et du jour. Avec quelles précautions ils prennent dans leurs bras ce joli fardeau rose enrubanné de choses blanches ; instinctivement, ils adoucissent leur voix, et cherchent à le faire gazouiller, avec des gentillesse et des mines de grand-père. On est pénétré des joies et des rires des tout petits en plein air ; les esprits les plus sérieux emportent un peu de leurs rayonnemens.

" C'est si joli, écrit Daudet (*Fromont jeune et Risler aîné*), cet attifement de ceintures flottantes et de longues plumes qui suit ces jeunes mères dans le tourbillon des rues."

Un mariage a beau être béni à tous les points de vue, il semble qu'il n'a pas reçu sa sanction définitive, tant que Malame garde sa taille de guêpe. On peut bien s'aimer sans doute, au singulier et au pluriel, sans bébé ; mais ce n'est plus la même chose.

Le couronnement, c'est le sourire du logis, "cet enfant, miroir vivant où les époux se regardent renaître, et se revoient grandissants, lorsqu'ils se voient vieillir." (J. Claretie).

C'est le point délicieux où leurs cœurs se touchent, le terrain où, de part et d'autre, on dépose ses baisers. Le plus sceptique de nos écrivains, Guy de Maupassant, est lui-même obligé de s'incliner :

"On reste ému, dit-il, devant cette larve d'homme, comme devant un mystère ineffable, l'incarnation d'une âme nouvelle, le grand mystère de la vie qui commence, de l'amour qui s'éveille, de la race qui se continue, de l'humanité qui marche toujours."

Se survivre, avoir des enfants, les élever, faire souche d'honnêtes gens, voir sa race brancher et fleurir, est une des fins de la vie. Il manque généralement, aux amours profanes, cette consécration suprême, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque l'herbe ne croît pas sur les grands chemins !

La femme n'est tout à fait femme que lorsqu'elle est mère ; elle devient vraiment alors une poésie vivante, avec grande et petite édition. La vierge est comme une belle fleur sans parfum ; mais lorsque la jeune mère berce sur ses genoux son joyau, sa chère poupée, elle resplendit d'un éclat particulier, et domine de cent coudées notre misérable égoïsme.

On se figure volontiers que cet enfantelet a des ailes, quoiqu'elles ne soient pas apparentes ; on n'ose pas le dire, mais on le pense, en dépit de la sage-femme, qui s'en rapporte à l'anatomie.

\*  
\* \*

Ceux qui nient le bonheur ne l'ont pas cherché où il est, entre une table de travail et un berceau. "Un enfant est le seul être qu'on aime plus que soi-même. Aussi, comme dans la scène touchante de la crèche de Nazareth, où l'on s'agenouille devant le nouveau-né, avec des présents d'or, d'encens et de myrrhe, les parents mettent à ses pieds des trésors de tendresse et de dévouement :



Mais qu'importent labeurs, veilles et repas chiches,  
 Pourvu qu'il mange, lui, comme les petits riches,  
 Et, joufflu comme on peint les chérubins vermeils  
 Ait de fins oreillers pour ses légers sommeils.

(*Le Baptême*, Catulle Mendès).

Ses yeux, son sourire, semblent contenir toute la poésie, tout le rêve, toute l'espérance, tout le bonheur du monde !...

Les autres amours finissent toujours par vous laisser ; leur miel se change en fiel ; l'amour des enfants répond seul à l'attente éternelle et confuse de notre cœur ! S'ils causent parfois de grandes douleurs, ils fournissent tous les jours une somme de joie que rien ne saurait remplacer. Leur seule présence est la plus vive des joies, et, en se laissant aimer, ils réalisent le vœu le plus cher de ceux qui les entourent.

Ah ! cher petit enfant, qui entres dans le monde en pleurant, lorsqu'on sourit autour de toi, efforce-toi de vivre de façon à pouvoir t'éteindre en souriant, pendant qu'autour de toi on pleurera !

Oh ! sans doute, l'importance dominatrice de ce rudiment de l'homme, de ce tyran braillard et tout-puissant, est grande dans la maison. Le mari en est amoindri. En outre, il y a du démon dans l'ange ; tout n'est pas rose, dans les commencements surtout ; il y a parfois quelque danger à garder longtemps sur ses genoux ce pauvre chérubin, qui n'est pas habitué aux usages du monde ; mais, comme nous avons tous passé par là, la faiblesse commune commande l'indulgence.

Même observation pour les cris et les impatiences, qui tombent d'ailleurs si vite devant les ronronnantes et sédatives incantations de la mère.

DR GRELLETY.

## CHAUFFAGE ET AÉRATION (1)

Par MM. Trélat & Somasco

Pour établir un chauffage salubre dans une habitation, il faudra :

1. Porter les surfaces des enveloppes au milieu desquelles nous vivons, celles des murs, des planchers ou des plafonds aussi bien que celles des meubles, à une température telle que les radiations

(1) Suite et fin voir page 71 de ce journal.

calorifiques qu'elles émettent, et que nous recevons, ne contrarient pas la température physiologique du corps ;

2. Maintenir l'atmosphère intérieure à une basse température, pour que la respiration soit efficace avec le moindre travail des poumons.

On ne peut satisfaire à ces conditions qu'en renonçant à chauffer le local habité avec l'air qu'on respire. C'est la condamnation des calorifères à air chaud et des cheminées à air chauffant, qui fonctionnent pendant l'occupation du local.

Les solutions auxquelles on devra recourir sont les suivantes :

a) On pourra composer les murs de la maison en deux épaisseurs séparées par un vide, dans lequel on fera circuler de l'air chauffé qui portera la face intérieure des parois à la température utile, mais qui n'entrera jamais dans l'habitation : c'est la solution radicale (1).

b) A défaut de cette disposition, on pourra installer à l'intérieur des locaux et près des parois les plus menacées du froid, au bas des fenêtres, *en pleine lumière*, des surfaces chauffées à basse température, mais assez développées pour chauffer convenablement par leur rayonnement toutes les parois du local.

Avec ces deux solutions, les locaux peuvent être habités sans interruption.

c.) Dans le cas où l'occupation des pièces est intermittente, comme dans une salle à manger, un dortoir, une chambre à coucher même, dépendant d'une grande installation, on pourra utiliser des calorifères à air chaud, en ne les faisant fonctionner que pendant l'*inoccupation*. Elles doivent être alors disposées pour y faire circuler de l'air très chaud (70 ou 80), de manière à obtenir un prompt effet utile sur les parois qu'ils doivent chauffer.

Ces chauffages sont seuls capables d'établir en permanence la salubrité intérieure. Elles ne condamnent pas la cheminée à feu découvert, qui reste une charmante superfétation, un aimable instrument partiel et de grand confortable.

Les atmosphères encloses dans les habitations doivent nécessairement être renouvelées, à mesure qu'elles sont saillies par la respiration des occupants. C'est pour cela que l'aération des personnes doit s'opérer.

(1) M. Somasco habite une maison qu'il s'est construite à Creil, et où il passe très sainement et agréablement les hivers.

Mais, quoiqu'elles soient indépendantes de nous et assez espacées autour de nous pour que nous y circulions, nos maisons sont en réalité des doubles vêtements que nous ajoutons aux premiers, en nous y enfermant lorsque la nuit, les rigueurs du temps ou nos volontés nous y contraignent. Comme les étoffes qui nous couvrent immédiatement, leurs parois doivent être perméables à l'air, en même temps qu'imperméables à la chaleur ; comme elles, elles doivent imprégnées de cette atmosphère oxydante qui est le facteur d'assainissement le plus efficace. C'est l'aération de la matière même de la construction qui commande cette observation.

Le problème de l'aération est donc double : *aération des personnes* ; — *aération des matériaux*. Pour le résoudre, il faut répondre aux trois questions suivantes :

1. — *Quelle doit être la quantité d'air à fournir à l'alimentation de l'atmosphère d'un intérieur habité ?*

Quand on mesure le volume d'air qu'un adulte inspire et expire pendant une heure, on trouve le chiffre moyen de 400 litres. Mais il faut que l'homme ait beaucoup d'air que cela à sa disposition pour vivre sainement.

Observons d'abord que la température de notre corps est et doit être toujours supérieure à celle du milieu dans lequel il vit. Nous dépensons donc constamment de notre chaleur dans l'air qui nous entoure, et nous vivons constamment dans *un courant ascensionnel*, entretenu par le calorique que nous émettons. La progression verticale de ce courant fait que, pendant nos inspirations, nous laissons passer devant notre bouche la moitié de l'air mis à notre disposition ; car le temps d'une inspiration égale sensiblement le temps d'une expiration. Ce n'est donc plus 400 litres, mais 800 litres qui, de ce seul fait, devront être dépensés pour nous pendant une heure.

Ce n'est pas tout. Les organes respiratoires n'agissent que sur une partie restreinte de la section horizontale de la colonne d'air d'alimentation, sur un huitième de cette section, environ. En sorte que c'est huit fois 800 litres, soit 6 ou 7 mètres cubes qu'on doit compter.

Il faut remarquer enfin qu'une pièce habitée est un lieu où les colonnes d'air ascensionnelles qui entourent les personnes sont loin de se mouvoir régulièrement. Mille circonstances, dont les

principales sont le nombre des habitants, le lieu qu'ils occupent, la place des accès ou des sorties d'air, troublent, affolent, mêlent et brassent les courants entre eux ; de telle sorte que ce n'est pas la plupart du temps de l'air neuf que chacun respire au passage. C'est de l'air neuf traversé et mélangé d'air usé. Il faut alors préparer une alimentation telle, que ces mélanges soient aussi peu salis que possible. C'est en augmentant le volume d'air pur introduit qu'on y parvient. La précaution doit être d'autant plus généreuse, que les chances de mélanges intérieurs sont plus grandes. Cela dépend principalement des capacités des locaux relativement au nombre des occupants, et aussi de beaucoup d'autres circonstances. Il ne faut guère compter sur une alimentation de moins de 12 à 15 mètres cubes par personne et par heure. Quoiqu'on n'en ait jamais constaté les avantages, on a quelquefois porté ce chiffre à 200 mètres cubes dans les hôpitaux. C'est entre ces limites que les circonstances de l'application fixeront la richesse de l'alimentation d'air dans nos demeures.

2.—*Comment doit-on renouveler l'air d'un intérieur habité, pour y maintenir les meilleures conditions sanitaires ?*

L'air sain que nous respirons dans la nature est, on l'a vu, toujours de l'air relativement frais, et moins chaud que le sol, qui nous réchauffe. Il est désirable que les choses aillent ainsi dans nos habitations. Mais dans la vie extérieure, le volume atmosphérique qui voyage incessamment autour de nous est immense, quoique les déplacements qui entretiennent ce voyage soient, la plupart du temps, inappréciable à nos sens. Nous ne nous apercevons pas que l'air passe autour de nous en abondance ; nous constatons seulement que nous sommes dans un milieu salubre. Il n'en peut malheureusement pas être ainsi dans nos demeures, où l'espace est limité, trop souvent très étroit, où les parois atténuées qui doivent protéger la température physiologique du corps, sont très proches de nous. Dans ces conditions, l'air que nous prenons à l'extérieur s'échauffe très vite au passage dans les enveloppes du local. Il se pose là un problème à données contradictoires. Si l'air voyage paresseusement dans la pièce, sa température s'élève, au détriment de sa capacité vivifiante. Si l'on hâte sa vitesse de parcours, on crée des courants sensibles, désagréables ou malsains. Les phénomènes d'ordre physique qui agissent à la

surface du corps, viennent alors compliquer les phénomènes chimiques qui intéressent le fonctionnement de nos poumons. Il faut s'y arrêter un instant.

L'air froid en contact avec notre peau et nos muqueuses, y provoque un abaissement de température d'autant plus grand qu'il est plus froid, et d'autant plus énergique qu'il est plus sec, c'est-à-dire plus avide d'eau et plus absorbant de nos transpirations; les actions s'accusent encore plus si l'air est en mouvement.

Nous savons que, si nous sommes bien vêtus et si l'atmosphère est horizontalement en équilibre, nous pouvons supporter le contact de l'air le plus froid et le plus sec. Mais les résultats changent aussitôt que des courants horizontaux se font sentir. Alors, toutes les parties du corps ne sont plus également sollicitées à rayonner du calorique. Celles qui sont sous le vent en dépensent beaucoup, tandis que les autres en économisent relativement. Il y a rupture d'équilibre dans l'évaporation de surface et dans le refroidissement de nos divers organes. Nous pâtissons, et nous sommes menacés de désordres de santé. Votre corps ne peut recevoir sans dommage les atteintes de l'air atmosphérique si les attaques sont partielles. Il veut qu'elles soient égales ou simultanées partout. Pour obtenir ce résultat dans nos maisons, il faudrait généraliser les orifices d'introduction d'air pur et ceux d'échappement de l'air vicié. Plus les sections de ces orifices seraient développées, moins les courants de passage de l'air seraient sensibles pour un volume d'air déterminé au passage; et le but serait suivi au plus près si la totalité de la surface enveloppante des locaux était en même temps une voie d'introduction et une voie de sortie d'air. Théoriquement, des matériaux *parfaitement* poreux fourniraient ce résultat. Mais en réalité les matériaux les plus poreux sont loin de permettre d'entretenir un pareil espoir. L'air ne les traverse qu'en quantité insignifiante, relativement à la consommation qui commande une atmosphère intérieure bien aménagée pour la santé des poumons. On devra se rappeler dans les applications les parfaits renouvellements d'air que nous venons d'entrevoir pour nos intérieurs; mais ils ne seront jamais que des solutions idéales dont on devra s'approcher au plus près dans la réalité.

En fait, l'aération sera très bien servie :

1. Par des baies bien proportionnées, percées sur deux flancs

opposés, et tenues ouvertes toutes les fois que le temps le permettra ;

2. Par des portions de baies qui pourront s'ouvrir isolément dans les baies totales, pendant les temps demi-rigoureux ;

3. Par des surfaces percées de nombreux petits trous coniques, comme des *verres perforés*, qui ne seront fermées que dans les bourrasques et les tempêtes, et qui introduiront et extrairont en quasi permanence l'air d'alimentation ;

4. Par des bouches supplémentaires d'accès et des bouches d'émission, celles-ci placées à la partie supérieure des locaux.

Tous ces moyens serviront à *l'entrée directe et immédiate* de l'air extérieur, des atmosphères, saines ; et, dans la rude saison d'hiver, si les murs et tout le matériel de l'habitation sont ménagés selon les procédés décrits plus haut au chapitre "Chauffage," on aura des locaux où *l'on respirera de l'air au milieu de parois propices au maintien de la température physiologique du corps*. C'est, sous le rapport de l'aération et du chauffage, la salubrité assurée dans la maison.

### 3.—*Comment peut-on aérer les matériaux d'une maison, et quels sont les résultats de cette aération ?*

On a vu que l'aération d'une maison n'est complète que si, à côté du renouvellement de l'atmosphère respirable, on y assure l'aération des matériaux qui la closent. Si la démonstration n'est pas entièrement faite à l'heure qu'il est sur ce point, les observations abondent en faveur de la précaution qui permet à l'atmosphère extérieure de pénétrer le corps de nos clôtures. Elles nous montrent que tout ce qui nous enveloppe, murs ou vêtements, doit être traversé par l'air sous peine d'infection, ou, tout au moins, de troubles dans la salubrité des milieux où nous nous abritons. Dès que le corps humain n'est plus en contact direct avec l'atmosphère extérieure, et que ses sécrétions volatiles ne sont plus immédiatement emportées par elle ; dès qu'un obstacle les arrête, il faut que cet obstacle soit lui-même un *appareil d'oxydation*, c'est-à-dire un lieu de fine et multiple rencontre entre les gaz purifiants de l'atmosphère ouverte, et les émanations corporelles : *Vêtements perméables sains ;—Vêtements imperméables malsains*. Cette vérité est absolue dans la vie au dehors. Elle doit être complétée pour les milieux d'un air enfermé. Il faut alors prendre une

seconde précaution analogue entre l'atmosphère habitée et l'atmosphère de plein air : avoir des murs perméables. On a d'ailleurs constaté que les contrées pourvues de pierre perméables, telles que les calcaires tendres, ont des maisons pourvues de murs nets, de salles saines, de locaux avenants ; tandis que les pays de granits, de gneiss, de schistes, de grès, matériaux infranchissables aux gaz, avaient des intérieurs malsains, des murailles crasseuses, des chambres emplies d'odeurs offensantes. On a assimilé l'action d'un mur poreux, séparant des atmosphères intérieure et extérieure, à l'action d'un champ d'épuration. Je crois qu'un mur poreux peut être assimilé à un sol perméable, qu'il n'y a rien d'excessif à admettre que les phénomènes qui se développent dans celle-ci, entre diffusé, et les dépôts organiques dispersés se produisent dans celui-là. Je ne vois pas pourquoi la démonstration si concluante de MM. Schloësing et Muntz, sur l'efficacité comburante de l'air ramifié en innombrables petits canaux courant à travers des parcelles organiques très diluées, ne s'appliquerait pas ici. L'air qui passe à travers les pores d'une pierre s'y divise de même. Dans son trajet du dehors au dedans, il court à la rencontre des dépôts miasmatiques qui s'infiltrent du dedans au dehors. On entrevoit là un véritable appareil de combustion, admirablement préparé pour accomplir sans repos, la désinfection d'une paroi qui s'infecte sans cesse ; s'il en est ainsi, ne voit-on pas combien il est salutaire de favoriser le passage de l'air à travers les murs extérieurs de nos habitations ? Ne voit-on pas que les pierres poreuses sont les matériaux de prédilection qui doivent être utilisés dans la construction de ceux-ci ? Ne voit-on pas enfin qu'il faut repousser tous les intermédiaires qui feroient obstacle aux rencontres des atmosphères extérieures diffusées dans les murs ?

L'aération des murs est une précaution salutaire, parce qu'elle transforme les clôtures de nos maisons en appareils de désinfection permanente. Elle est absolument distincte de l'aération des capacités intérieures que nous habitons, et dans lesquelles elles n'introduisent que des quantités d'air insignifiantes, relativement à celles que nos poumons exigent.

Les idées fondamentales de ce travail sont au nombre de trois. Elles peuvent se résumer ainsi qu'il suit, sous forme de préceptes.

1. *Nous chauffer dans nos maisons par radiation murale ;*

2. *Y respirer toujours l'air le plus frais, puisé immédiatement dans l'atmosphère extérieure, et introduit par les voies d'accès les plus nombreuses et les plus diverses ;*

3. *Aérer les murs dans leur profondeur.*

### DEL'INSTALLATION D'UN ENFANT MALADE (1)

L'air du dehors, qui pénètre par les jointures des portes et fenêtres, appelé vers le foyer, entraîne l'air impur de la chambre, qu'il assainit ainsi. Quand on ne peut ouvrir les fenêtres, on doit user de ce moyen précieux d'aération de la chambre d'un petit malade. En toute saison, qu'on laisse la cheminée ouverte, le tablier est plus qu'inutile, il empêche l'air de s'échapper.

La question du *chauffage* est très importante, surtout au point de vue du système que l'on emploiera : tous ceux qui ont la prétention d'être hygiéniques et économiques à la fois, sont à rejeter. Donc, pas de *braseros*, pas de poêles roulants, mais une cheminée, une bonne cheminée, qui, il est vrai, ne chauffe bien que son voisinage immédiat, mais assure la ventilation, et enfin vaut mieux que tout, surtout si elle ne fume pas. Il est quelquefois difficile de trouver une cheminée irréprochable, même chez les princes, et voici un fait qui le prouve en tant qu'il est la démonstration que tous ces détails ont une grande importance, quand il s'agit de la chambre d'un enfant malade. Mon excellent maître et ami, M. J. Simon m'avait prié pendant la terrible influenza de 1889 d'aller voir à sa place un petit malade dans une famille princière. Le jeune prince n'avait qu'un rhume simple, la grippe, et on l'avait laissé au lit par précaution. Il y avait une telle fumée dans la chambre que la "nurre" voulait ouvrir la fenêtre, à quoi je m'opposai à cause de la saison froide et à cause du malade. Deux jours, après je trouvais chez cet enfant une fluxion de poitrine de laquelle il guérit très bien. La mauvaise cheminée, la fumée et... la fenêtre ouverte un instant malgré ma défense, avaient été la cause de cette complication d'une maladie qui est insignifiante au début.

Un thermomètre placé à la hauteur du malade et suspendu dans son voisinage indiquera la température de l'air qu'il respire. Il

(1) Voir le No 7 de ce journal.



faut qu'elle soit environ 16 degrés centigrades. En hiver on obtient cette température par un chauffage suffisant, en été on évite de la dépasser en assurant une ventilation convenable, sans toutefois exposer un malade à des courants d'air.

### La lumière

S'il faut de l'air et de la chaleur, il faut aussi de la lumière à un enfant malade, surtout s'il est atteint d'une affection chronique qui l'oblige à végéter dans sa chambre comme dans une plante d'appartement. Quant à celui qui a la fièvre, qui souffre de la tête, qui est déjà excité ou excitable, il lui vaut mieux une demi-obscureté. La lumière est, en effet, un excitant utile ou nuisible suivant les cas. Les rideaux et les volets, au besoin un store, permettent, de régler la quantité qu'on en veut dans la chambre, et d'en atténuer les effets sur les yeux ; mais il faut savoir que le soleil agit sur la vie d'une manière plus importante qu'on ne le croit généralement, à voir la façon dont on se prive de l'action bienfaisante de ses rayons. Aussi, peut-on dire avec le proverbe napolitain : "Où le soleil n'entre jamais, le médecin entre souvent." Une plante ou un animal qui vivent loin de la lumière, malgré tous les soins dont on les entoure, pâlissent, perdent leur couleur naturelle, leur vigueur, et deviennent une autre plante ou un autre animal. Voyez l'aspect rabougri et misérable des plantes que nous essayons d'*acclimater* dans nos maisons, et des malheureux qui sont retenus dans les prisons ou enfouis dans les mines. L'influence du soleil s'exerce aussi d'une autre façon. Il agit comme un chimiste actif pour brûler ou oxyder les matières organiques, et les ramener ainsi à la composition plus élémentaire de substances minérales, dès lors inoffensives. Il tue les champignons et les moisissures, ces êtres imparfaits entre tous, qui ne se développent justement que là où la lumière n'entre pas, tandis que tous les êtres créés prospèrent d'autant mieux qu'ils sont plus soumis à son action. Qu'on laisse donc entrer dans la chambre du petit malade la bienfaisante lumière ! Combien n'ont jamais ni un rayon de soleil, ni un rayon d'espérance !

Quant à l'éclairage artificiel de la chambre, la nuit, il sera obtenu à l'aide d'une simple veilleuse. Il faut avant tout éviter les lampes qui, par leur fonctionnement défectueux ou par la mauvaise qualité du combustible qu'elles consomment, pourraient ré-

prendre quelque odeur désagréable. Qu'on abandonne le pétrole et les essences minérales si dangereuses à manier, et qui sentent mauvais, les chandelles, qui répandent une épaisse fumée et cette odeur âcre qui prend à la gorge. Qu'on emploie une bougie quand on a besoin, pour un moment, de plus de lumière que n'en donne la veilleuse. Une bonne lampe à l'huile qui ne file pas est préférable à toute autre quand on doit éclairer la chambre pendant un certain temps comme cela peut arriver dans les longues soirées d'hiver. Le malaise produit chez les gens bien portants par une lampe qui file est déjà désagréable, mais il se change en un réel inconvénient quand il s'agit de petits malades confinés dans une chambre exigüe, les produits âcres versés dans l'air le vicient, provoquent la toux et font couler les yeux. L'électricité nous promet mieux que tout cela, et l'éclairage dit à incandescence quand il sera entré dans la pratique courante, rendra de véritables services dans une chambre de malade.

### **Ordre et propreté**

L'ordre et la propreté sont deux conditions indispensables pour la chambre d'un enfant malade. En général, on trouve ces deux qualités liées l'une à l'autre, ce qui a fait dire que la "propreté est fille de l'ordre."

L'ordre est le génie de la maison qui met toujours chaque chose à sa place, et approprie chacune à sa véritable destination. Avec de l'ordre et l'esprit de suite qui l'accompagne, un enfant est bien soigné. Chaque prescription est exécutée au moment voulu, chaque symptôme intéressant le médecin est observé et noté. On distingue vite en entrant chez le malade s'il y a là une mère ou une garde expérimentée. Sans ordre on n'obtient que confusion tout en se prodiguant davantage. Tout est pêle-mêle autour du malade, on n'y peut trouver que ce dont on n'a justement pas besoin. C'est un fouillis de vêtements et de joujoux, de médecines et d'aliments; les tables sont encombrées de toute espèce d'objets inutiles tandis que celui-ci dont on a besoin est caché, et on perd un temps infini à le chercher pour ne plus le retrouver ensuite. Et ce désordre n'est pas seulement dans les choses, il est dans l'esprit, de sorte qu'il est impossible au médecin de jamais bien savoir ce qui se passe. On voit comment le malade doit sortir de là..... s'il en sort!

Il est pourtant si simple, même quand on n'a pas de dispositions natives pour ne pas désarmer, et au contraire se tenir sans cesse sur le pied de guerre avec les parasites, qui luttent pour la vie, eux aussi. Les poudres insecticides et une grande propreté, non seulement de la chambre mais de la literie et des malades, auront raison de cette importunité humiliante que trop de gens subissent encore. Les puces et punaises qui font le tourment des enfants malades, surtout dans la classe pauvre, ne devraient-ils pas disparaître aussi bien que les poux ?

Quant aux mouches qui ont une prédilection particulière pour le voisinage des malades, sans doute parce qu'elles y trouvent plus de sucre ou de miel que de vinaigre, il faut les chasser ou les tuer. Dans le midi où elles constituent un véritable fléau, on essaie de les éviter en mettant devant les fenêtres de véritables filets ; ce sont des écrans d'étoffes à mailles assez larges qui laissent passer l'air, mais qui arrêtent les mouches ou qui leur font peur. Certains papiers trempés dans une solution concentrée de bois amer de quassis, ou dans de la glu, constituent des pièges bien préférables aux papiers arsénicaux, qui peuvent donner lieu à des accidents. Enfin il y a les cloches ou gobe-mouches en verre ou en cristal connues de tous.

### Le bruit

La chambre d'un enfant malade, surtout quand celui-ci a la fièvre, qu'il souffre de la tête et généralement quand sa sensibilité est excitée, doit être tranquille. Faire couvrir de paille les abords de la maison comme on le fait à Paris, fixer les volets pour les empêcher de battre, huiler les portes qui crient, boucher les oreilles avec du coton, sont d'excellentes précautions, toutefois ce n'est point encore assez. Lisez le chapitre que Miss Nightingale a écrit sur ce sujet, dans un ouvrage très judicieux (1) : vous verrez quelle importance attache cette vraie garde malade au repos des *patients*. " Les bruits inutiles, dit-elle, ou qui font naître une attente dans l'esprit des malades, sont ceux qui l'incommodent le plus. C'est rarement le son le plus bruyant, l'action directe du bruit sur l'organe de l'ouïe, qui paraît l'affecter davantage. Souvent il apportera, par exemple, l'ordre, de faire ce qui

(1) Notes on Nursing. What is it, what it is not.—Traduction de Daremberg.

convient à un petit malade. Il suffit pour cela de chercher quels sont ses véritables besoins, et de s'inspirer de ce que demande le médecin. Pour ce qui est de la chambre, par exemple, ne peut-on pas la débarrasser des meubles encombrants et des objets inutiles? C'est de première nécessité dans les maladies contagieuses et autant de moins à désinfecter. Sur une table un peu grande, et recouverte d'une serviette blanche, on dispose avec symétrie les médicaments et les petits objets, tels que tasse, cuillers, verres, qui sont à l'usage du malade, tandis que les objets plus grands destinés à ses pansements ou à sa toilette sont disposés dans un autre endroit où on pourra aisément les trouver. Si chaque chose est à sa place, le service sera singulièrement facilité.

Dr. E. PERIER.

---

## HYGIENE DE L'ENFANCE

### Coucher et sommeil

L'existence du nouveau-né est toute végétative; boire, digérer, dormir, voilà sa vie.

Aussi le sommeil lui est-il indispensable dans les premiers mois de son existence; la nuit ne lui suffit pas pour cette importante fonction, il lui consacre une partie du jour. Quand il a bu, il dort, à moins que sa frêle et délicate machine ne soit douloureusement impressionnée par quelque stimulus interne ou extérieur. Il faut donc le laisser dormir, tant qu'il en manifeste le besoin. C'est une règle qui ne souffre pas d'exceptions.

Ce sommeil est presque toujours d'un bon augure. Pourtant, quelques enfants ne se livrent au sommeil prolongé que parce qu'ils ne trouvent pas dans le sein de leur mère une alimentation suffisante. Ce sommeil exagéré est donc, en certains cas, le signe d'une nourriture incomplète et doit appeler l'attention sur l'état de la mère. Il importe de tenir compte de cette observation, sans toutefois lui accorder trop d'importance. En pareil cas, la nutrition se fait mal, et ce signe a bien une autre valeur que le sommeil prolongé. Dans tous les cas, n'imitiez jamais ces mères trop prudentes qui, lorsque le sommeil de leur enfant se prolonge avec une respiration calme et profonde, les réveillent pour s'assu-

rer de leur existence. Si vous croyez devoir réveiller bébé, faites-le avec prudence et sans brusquerie.

Il y a quelques règles à poser pour la confection du lit ou du berceau. Les bords en doivent être garnis et matelés pour ménager la délicatesse des membres de l'enfant. Ces bords eux-mêmes seront assez élevés pour le retenir quand il devient assez fort pour se soulever seul dans son lit. On a imaginé, dans ces dernières années, des lits en fer qui ressemblent à une nacelle, et qui, quand on oublie de les fixer, obéissent à l'impulsion qui leur est donnée. Ces lits sont dangereux, ils basculent du côté où les entraîne le poids de l'enfant et peuvent occasionner des chutes. J'en ai vu dernièrement un exemple.

Les rideaux peuvent être utiles pour garantir la tête du nouveau-né des courants d'air extérieurs, mais ils ne doivent pas servir, comme cela se pratique trop souvent, à concentrer un air chaud et vicié autour de lui et à en empêcher le renouvellement fréquent. En effet, on ne se contente pas d'enfermer ces petits êtres dans des rideaux touffus; on les surcharge de couvertures épaisses; on leur jette un mouchoir sur le visage, comme pour tamiser et leur mesurer l'air qu'ils ont à respirer. C'est à peine si, le matin, on aère une chambre où plusieurs personnes ont couché et dont l'atmosphère est chargée des gaz expirés et d'émanations animales de toute nature. Ces précautions, prises dans l'intérêt mal entendu de l'enfant, et qui ont pour but d'empêcher un air d'arriver jusqu'à lui sont fâcheuses et dénotent peu l'intelligence des besoins vitaux du nouveau-né.

Les ballières et les oreillers seront garnis avec de la paille d'avoine ou de feuilles sèches de fougère dont l'arôme est fort agréable. Les lits, ainsi faits, se renouvellent facilement et remplacent avantageusement la plume, les duvets soyeux ou la laine qui entretiennent une chaleur trop vive et trop molle autour de l'enfant et s'imprègnent trop profondément de l'odeur de l'urine. Il est utile d'avoir plusieurs ballières de rechange.

L'enfant est couché dans son lit la tête haute, tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre. Ce lit est disposé de manière que la lumière ne lui arrive jamais de côté; elle doit être reçue par derrière si elle est vive, par devant, au contraire, si elle est tempérée. En général, toutes les fois qu'on veut attirer l'attention d'un

enfant sur un sujet quelconque, il faut lui présenter de telle sorte qu'il le voie directement et sans efforts; ces précautions sont recommandées pour éviter la loucherie.

Le nouveau-né sera modérément couvert dans son lit, non seulement pendant la saison d'été, mais encore pendant l'hiver, même pendant les froids très rigoureux. Il est indispensable qu'un air pur puisse se jouer autour de lui et n'éprouve aucun obstacle à pénétrer dans ses poumons qu'il vivifie.

Quelques nourrices, pour éviter de se déranger la nuit, prennent leur nourrisson dans leur lit et le laissent s'endormir à côté d'elles. Plus d'un enfant a été étouffé de cette manière. Les mères vraiment bonnes, avec intelligence, défendront expressément de telles habitudes et exerceront, à cet égard, la surveillance la plus rigoureuse.

Au début de sa vie, l'enfant donne au sommeil la moitié des journées; plus tard, à mesure qu'il grandit et se développe, le besoin du sommeil devient moins impérieux, il établit quelques relations avec le monde extérieur, se distrait. Aussi, s'il ne dort pas la nuit, est-il sage de l'occuper un peu le jour dans la limite de ses forces, pour l'obliger, la nuit, à un repos réparateur.

Il n'est pas de fonction organique qui reconnaisse plus que le sommeil l'empire de l'habitude. Le coucher doit se pratiquer, autant que faire se peut, à des heures fixes et régulières; l'enfant acquiert alors des habitudes qui deviennent un besoin réel auquel il est heureux de satisfaire.

A mesure qu'avance l'âge, diminuez progressivement le temps consacré au sommeil diurne, et ne permettez chaque jour qu'une court sieste.

Quant aux moyens artificiels préconisés pour provoquer le sommeil, tels que les sirops diacode, thébaïque, les lavements d'eau de pavots, etc., il faut s'en garder comme d'une des méthodes les plus dangereuses de l'éducation et de l'élevage des nourrissons.

Dr GUIET,

## HISTOIRE PHYSIOLOGIQUE

D'UNE

## BOUCHÉE DE PAIN (1)

## § II.

Le morceau de pain est porté à la bouche, qui est l'orifice supérieur du canal alimentaire, par un merveilleux instrument qui se nomme la main humaine. Je dis *merveilleux*, car cette petite partie du corps est peut-être le chef-d'œuvre du Créateur dans l'ordre matériel. Il existe tout un traité spécial, écrit par un Anglais, sur l'admirable structure de cet organe et sur les preuves qu'elle fournit en faveur de l'existence de l'Être suprême et de son infinie providence. La disposition, l'adaptation et le nombre des muscles, des nerfs et des os de la main de l'homme feront toujours l'étonnement et l'admiration de l'anatomiste. Il n'y a pas moins de 27 os, 28, si l'on compte le petit os sésamoïde, dans ce seul petit organe. Quel jeu merveilleux dans leur agencement ! quelle mobilité et quelle délicatesse extrême dans le doigté ! quelle sensibilité exquise dans les papilles de la pulpe des doigts ! Les doigts de la main sont mus par 27 muscles dont 9 fléchisseurs et 3 extenseurs pour porter ce morceau de pain à notre bouche.

La bouche est pour ainsi dire l'antichambre ou le vestibule du canal alimentaire. Elle reçoit d'abord, sans distinction ni résistance, tout ce qu'on lui offre, sauf les substances dont l'odeur repoussante offense le sens de l'odorat, qui est placé, comme une sentinelle vigilante, à l'entrée même et un peu au-dessus de la bouche. La matière offerte est déposée sur la langue, qui, au moyen de ses innombrables papilles, en discerne vite la bonne ou mauvaise saveur. Le morceau de pain, ne présentant presque pas d'odeur ni de saveur, est volontiers accepté et retenu pour lui faire subir l'opération de la *mastication*, ce qui se fait au moyen des dents, surtout des molaires. L'ensemble des 14 ou 16 dents, (selon l'âge des personnes,) de chaque mâchoire, peut, avec justesse, se comparer aux deux meules d'un moulin de farine. Comme celles-ci ont moulu nos grains de froment par un mouvement rotatoire de l'une sur l'autre, qui est immobile ; de même nos mâchoires vont moudre, ou pour mieux dire mastiquer ce morceau

---

(1) Voir le numéro 7 de ce journal.

de pain cuit, par une sorte de mouvement de va-et-vient de la mâchoire inférieure, qui est mobile, sur la mâchoire supérieure, qui est immobile ou à peu près. Pendant l'opération de la mastication, qui, soit dit en passant, ne doit jamais être précipitée, excepté dans les buffets des stations de chemins de fer, de peur de manquer le train... pendant cette opération, dis-je, la mâchoire inférieure, en mouvement continu, presse sur deux glandes appelées parotides, qui se trouvent un peu en avant et en bas des oreilles, et qui sécrètent un certain fluide qu'on appelle *salive*. Cette substance aqueuse se déverse par de petits conduits dans l'intérieur de la bouche; et, de là, elle se mêle à la matière en voie de mastication et la prépare pour la *déglutition*, et un peu aussi pour la *digestion*, en même temps qu'elle facilite la mastication par le délayage. La langue, elle-même, qui joue un rôle très actif dans l'opération de la mastication par le mouvement flexible et varié de ses muscles, excite aussi l'action sécrétive d'autres glandes que l'on nomme sous-maxillaires et sous-linguales, à raison de leurs positions respectives, et qui fournissent, à leur tour, leur quota de salive. La composition de la salive est comme il suit : dans 1000 parties, il y en a 995 d'eau ;  $1\frac{1}{2}$  de matières albumineuses ;  $1\frac{1}{4}$  de matières minérales, et presque 2 de tissus membraneux, appelés *épithélia*.

Notre " Bouchée de pain, " bien mastiquée et bien ensalivée, est ramassée en une espèce de boulette par un tour dextrement exécuté de la langue, qui la force dans l'ouverture de l'œsophage appelée pharynx. Ayant écarté la luette, la boulette de pain se trouve à l'entrée du gosier ; et, là, une double rangée de muscles ou fibres musculaires appartenant au pharynx, les uns placés longitudinalement pendant que les autres sont disposés dans une direction circulaire, vont entrer en fonction, après avoir fait franchir, avec succès, l'écueil que présente l'orifice du larynx. La présence de matières alimentaires excite à une action spontanée et toute réflexe ces mêmes tissus musculaires, qui à la fois agissent longitudinalement et circulairement ; c'est-à-dire en se resserrant à peu près comme font les doigts quand on ferme la main, et en poussant, de haut en bas d'une manière uniforme et douce, tout ce qui se trouve dans le canal de l'œsophage. On appelle ce curieux et complexe mouvement *action péristaltique* ou *vermicu-*



laire, parce qu'il ressemble un peu au mouvement du ver de terre qui rampe sur le sol. Telle est l'opération de la déglutition.

Voilà notre boulette de pain amenée au bout inférieur de l'œsophage, par une action qui, tout indépendante de la volonté, comme d'ailleurs toutes celles qui vont suivre, et que, pour cette raison, on appelle mouvement ou actions réflexes, parce que leurs sensations n'arrivent pas au cerveau, ou plutôt au cercelet : elles sont réfléchies ou retournées vers les fibres motrices des muscles d'où elles prennent leur origine. Arrivée au bas de l'œsophage, la boulette rencontre des bandes musculaires qui tiennent fermé l'orifice de l'estomac et en défendent l'entrée jusqu'à ce qu'une pression quelconque d'en haut force cet orifice à s'ouvrir, et la boulette tombe dans une espèce de sac assez volumineux que l'on nomme estomac. Chez un grand nombre d'animaux, surtout chez les quadrupèdes ruminants, les aliments n'arrivent pas aussi directement, ni aussi lestement dans ce réservoir musculo-membraneux, que chez l'homme. Chez ceux-là, en effet, on observe des antichambres, et même des antichambres d'antichambres plus ou moins volumineuses, de l'estomac proprement dit.

Jusque là, la bouchée de pain n'a subi aucune altération appréciable dans sa composition ; elle possède encore intégralement ou à peu près, toutes les qualités physiques qu'elle avait avant son introduction dans la bouche. La saveur, la couleur, le goût, tout y est encore ; mais tout cela va bientôt disparaître ; il n'en restera absolument rien ou presque rien, selon que les matières qui sont admises dans l'estomac sont digestibles ou indigestibles.

Une série de changements chimiques va encore s'opérer ici, et jusqu'à la fin. Suivez-moi, je vous prie : nous allons voir des décompositions, des altérations et des combinaisons aussi radicales qu'étonnantes et nombreuses.

L'estomac est une vaste cavité, ou sac musculaire et membraneux, s'ouvrant, en haut, dans l'œsophage par l'orifice cardiaque, et, en bas, dans le duodénum ou première partie de l'intestin grêle, par l'anneau pylorique. Sa forme est conoïde et allongée, et ressemble assez à la cornemuse des Écossais. Il jouit de trois principales propriétés physiologiques, savoir : 1. celle de pouvoir se contracter plus ou moins violemment lorsque des aliments ou autres matières quelconques y ont été introduits, et de les rejeter par la

voie œsophagienne. C'est ce qu'on appelle régurgitation ; 2. celle de sécréter, pendant la digestion seulement, un jus spécifique acide qu'on nomme suc gastrique, qui est l'agent principal de cette très importante fonction ; car, si cette fonction est dérangée, c'est-à-dire notablement accélérée ou retardée, ou arrêtée, tout le corps souffre, le marasme se présente, et la mort peut même survenir à bref délai ; c'est ce que tous les médecins nous disent ; 3. celle d'offrir une sensation, *sui generis*, comme l'on dit, qui est l'appétit ou la faim.

L'estomac, à l'état normal, ne ressent pas plus tôt la présence d'un aliment quelconque dans son intérieur, que des milliers de très petits tubes ou follicules, qui ont leur origine dans autant de petites glandes logées dans la profondeur des parois membraneuses de l'estomac même, et leur embouchure dans l'intérieur de cet organe, se mettent énergiquement à l'œuvre pour sécréter ce suc liquide aqueux et acide, et le mêler aux aliments, pendant qu'un certain léger mais constant mouvement oscillatoire et circulaire d'un côté à l'autre, d'un bout à l'autre, pétrit pour ainsi dire toute la masse, et l'impregne de ce jus gastrique, qui va la transformer lentement, mais sûrement. C'est ce qu'on appelle l'opération de la digestion. L'exsudation du jus ou suc gastrique peut se comparer à la perspiration qui se fait sur la surface de la peau. Comme celle-ci humecte l'épiderme cutané, de même le suc gastrique humecte la membrane muqueuse de l'estomac. La présence du jus gastrique a pour premier effet de ramollir et de désagréger, ensuite de transformer peu à peu les aliments en une sorte de bouillie épaisse et grisâtre, que l'on nomme chyme. C'est l'opération de la chymification, qui est un phénomène tout à fait chimique ; car, à peu près tous les ingrédients qui existaient dans notre boulette de pain, ont été décomposés, et de nouveaux corps, avec de nouvelles propriétés tout à fait différentes des premières, ont été formés.

La composition du suc gastrique est ainsi qu'il suit : dans 1000 parties, il y en a 975 d'eau ; 15 de matières albumineuses ; 5 d'acide lactique, et 5 de matières minérales. Chacun de ces ingrédients est un composé. La matière albumineuse du jus gastrique se nomme *pepsine*, du grec *peptein*, qui veut dire cuire, parce que cette importante substance agit comme un ferment dans la

digestion des aliments. Mais la pepsine, tout active et énergique que soit son action, n'a pas d'effet sur certaines substances qui lui sont réfractaires, telles que la graisse, les huiles, la fécule, tandis qu'elle digère promptement le maigre de la viande. Lorsque le chyme, mélange, comme nous venons de le dire, de substances plus ou moins digérées ou simplement désagrégées, est formé, le pylore se relâche, et l'estomac, comme s'il était doué de raison, commence à exécuter des mouvements péristaltiques, qui poussent peu à peu la masse alimentaire vers cet orifice, et entre, de là, dans le *duodenum* et le *jejunum* et l'*ileum*; et c'est dans cet intestin grêle que le chyme devient, par d'autres transformations chimiques, le chyle. Cette transformation du chyme en chyle s'opère au moyen de deux sucs : les sucs biliaire et pancréatique. Le premier se forme dans une sorte de sac membraneux du foie, appelé vulgairement vésicule du fiel. Il s'y amasse comme dans un réservoir, et pénètre ensuite dans le *duodenum* par un petit tube ou *conduit de la bile*. Ces jus est un liquide d'une couleur verdâtre tirant un peu sur le jaune, est fort amer et de nature alcaline. Le jus pancréatique vient du pancréas qui n'est autre chose qu'une grosse glande située derrière l'estomac et un peu en bas, sécrétant ce jus, qui a l'apparence de la salive et les propriétés du blanc d'œuf.

Nous avons appris que le chyme, en entrant dans l'intestin grêle, dans le *duodenum*, contient des matières digérées par le suc gastrique, et d'autres qui n'ont pu l'être par lui, sinon complètement du moins qu'en partie. Le chyme venant en contact avec le jus pancréatique, a toutes les matières oléagineuses qu'il contient digérées par une espèce d'émulsion que ce jus produit. Quant à l'amidon, qui n'a été affecté ni par le jus gastrique, ni par le suc pancréatique, ce sont les jus intestinaux qui, comme le jus gastrique dans l'estomac, tapissent tout le parcours de l'intestin grêle, se chargent de le décomposer et de le digérer. Alors seulement la digestion est terminée. Le chyle, qui est alors d'une couleur blanche et ressemble beaucoup au lait, se sépare en deux parties très distinctes : la partie digérée, et celle qui ne l'est pas ou n'a pu l'être ; la partie digérée va être absorbée par l'intestin grêle et incorporée dans le sang, pour être finalement assimilée aux diverses parties du corps, et la partie non digérée entrera dans le gros intestin, et sera rejetée au dehors, comme non seulement inutile mais nuisible.

Mais, me demandera-t-on peut-être, quelle est la fonction de la bile ? C'est là une question très obscure. D'après les dernières recherches faites à ce sujet, il paraîtrait que la bile ne sert aucunement à la digestion, puisque, à l'encontre du jus gastrique, elle est constamment sécrétée et est versée, sans intermission, dans le *duodénum*, qu'il y ait, là, du chyme ou non. Mais on suppose qu'en se mêlant au chyle, ce suc y est lui-même décomposé en certaines autres substances non encore connues, et qui entrent dans le courant de la circulation. On suppose tout cela avec d'autant plus de raison que ce jus, toujours très abondant dans le *duodénum*, devient de plus en plus faible dans le parcours de l'intestin grêle, et finit par disparaître tout à fait. On sait aussi qu'il n'a pas été rejeté hors du corps. Il faut donc qu'il soit entré dans la circulation et incorporé dans le sang sous d'autres substances. Qu'il soit, sous une forme ou une autre, nécessaire au sang, c'est très évident ; car, si ce suc n'est pas sécrété, ou s'il est empêché d'entrer dans le canal intestinal, l'animal qui en est ainsi privé, devient faible, maigrit rapidement, et meurt infailliblement en peu de temps.

Mais je m'aperçois que nous avons un peu perdu de vue notre "Bouchée de pain," que nous avons laissée dans la cavité stomacale sous la forme d'une petite boulette. Revoyons-là, et suivons ses étonnantes transformations successives et ses pérégrinations mystérieuses. S'il n'y a qu'elle seule dans l'estomac, le suc gastrique, qui a vite remarqué son arrivée, s'acharne, pour ainsi parler, sur elle par mille et mille petites ouvertures, et bien s'en empare tout à fait, non pour la dévorer, mais pour la décomposer, c'est-à-dire pour la digérer.

Voilà qui est fait ; cela a pris à peu près 20 minutes ou moins. Voyez-vous notre boulette réduite en une bouillie grisâtre, qui ne demande qu'à sortir du sac où elle a été ballotée, brassée, tournée et retournée en tous sens. On lui délivre son passeport, et on la met... à la porte, qu'elle franchit lestement et sans aucune difficulté, car sa masse tiendrait dans une cueiller à soupe et est presque liquide. Ayant passé le pyllore, elle rencontre à quelques pouces de là, 2 ou 3 au plus, une inconnue bien connue de nom, mais qui s'obstine à rester, jusqu'à cette heure, inconnue dans son action bienfaisante. C'est la bile, qui va lui tenir compagnie pendant un

trajet d'une vingtaine de pieds, pour disparaître ensuite totalement et d'une manière mystérieuse, comme on vient de le dire. Tout à côté de l'endroit où notre "Bouchée de pain," sous forme de chyme, rencontre le suc biliaire, avec lequel elle se mêle sans en être autrement affectée, elle reçoit les sécrétions du pancréas, qui ne l'affectent pas non plus d'une manière appréciable, vu que le chyme du pain ne contient que des traces de *matières oléagineuses*, qui seules sont décomposés par la *pancréatine*. Mais voici qu'une multitude de petits conduits lui apportent une quantité considérable de ces sucs intestinaux qui décomposent tout l'amidon du chyme, et le convertissent en sucre. C'est l'opération de la chyification. La "Bouchée de pain," transformée en chyme, était de couleur grisâtre; changée en chy', elle devient blanchâtre, et elle ne va pas tarder à devenir rougeâtre. Quelles étonnantes transformations! Le suc intestinal ayant maintenant complètement terminé son travail propre, il ne reste absolument rien de notre "Bouchée de pain," qui ne soit radicalement transformé en de nouvelles substances, absolument différentes de celles qui la constituaient, sauf quelques parcelles extrêmement minimes et en fort petite quantité, qui n'étaient pas susceptibles de digestion, et qui doivent être rejetées au-dehors. Que va devenir cette matière d'apparence laiteuse, le chyle, qui provient de la "Bouchée de pain." Elle va parcourir, par la même action péristaltique ou vermiculaire dont nous avons parlé, toute l'étendue de l'intestin grêle, qui n'a pas moins, chez l'homme, de 25 pieds de longueur, et elle trouvera, sur ses parois, une infinité de petites élévations, sous forme de filaments coniques, appelées *villi*. Ces *villi* sont tellement nombreux qu'ils donnent à la surface interne de l'intestin l'apparence du velours. Chaque *villus* est pourvu d'un réseau de très petits vaisseaux à travers lesquels le sang circule constamment et librement. Mais les *villi* n'ont pas, comme les tubules gastriques, d'ouvertures; alors comment le chyle entre-t-il dans la circulation? Il y entre par un procédé bien connu en physique qui s'appelle osmose. C'est une force qui permet à un liquide de passer à travers la cloison d'une membrane humectée, de nature animale. Et c'est justement ce que fait le chyle: il passe à travers la cloison des *villi*, et se mêle au sang qu'il y rencontre. Cette opération s'appelle *absorption*.

Voilà donc maintenant notre "Bouchée de pain," non seulement transformée, mais encore transportée du canal intestinal aux canaux ou vaisseaux sanguins. Là, elle se mêle au sang, l'enrichit de toutes ses substances nutritives, et l'aide puissamment dans la formation des globules ou corpuscules colorés qui donnent une couleur rougeâtre au sang. Puis, finalement, elle entre dans le grand courant de la circulation. Chaque *villus* est la source d'autant de petits courants ou ruisseaux qui finissent par se rencontrer et se confondre, et forment, en grande partie, par leur réunion, une grande rivière qu'on nomme *veine-porte*, ainsi appelée parce qu'elle porte son contenu, le sang, au foie, qu'il pénètre dans toutes ses ramifications. De là, il en sort par la veine hépatique qui se décharge dans la veine-cave abdominale, qui, à son tour, se décharge dans l'oreillette droite du cœur. Poursuivant infatigablement, et sans jamais cesser un seul instant, sa course rapide, le sang, avec toutes les substances nutritives diverses que lui a apportées notre "Bouchée de pain," et après s'être, purifié et ranimé dans les poumons par l'action de l'oxygène de l'air qu'il y rencontre, se promène jusqu'aux extrémités du corps, pénètre tous les organes et apporte à tous sa quote-part convenable de nourriture: à celui-ci, la destine; à celui-là, l'ostéine; à cet autre, la chéline; à cet autre encore, la chondrine, la kératine, la musculine, et cent autres tissus, qu'il serait trop long d'énumérer. Et, tous ces tissus divers, ou peu s'en faut, ont été nourris d'une manière plus ou moins appréciable par notre "Bouchée de pain." On prouve absolument cela par le fait indéniable que l'homme peut subsister de pain seul, surtout si la farine n'a pas été blutée, pendant un laps de temps considérable, certainement plusieurs années sans notable détrimement à sa santé. Il n'en serait cependant pas de même pour le chien, par exemple, et autres carnassiers, chez qui la digestion se fait très rapidement, ainsi que l'absorption, vu le peu de longueur et la droiture de leurs intestins. Ainsi, on a remarqué qu'un chien meurt d'inanition en moins d'un mois, s'il est nourri exclusivement de pain.

Voilà donc, Messieurs, "l'Histoire chimique d'une Bouchée de pain," racontée, non avec tous les développements dont elle est susceptible, ce qui requerrait un volume, mais avec assez de détails pour en donner une idée à la fois suffisamment juste et vraie. Si j'ai réussi, Messieurs, à vous intéresser, sinon aussi à vous instruire, sur un sujet qui n'est pas assez connu par la grande majorité des mangeurs de pain, je me trouve suffisamment récompensé.

**“ LA FAMILLE ” paraîtra prochainement**

On dit que les mauvaises lectures font, dans notre cher Canada, des ravages considérables.

D'autre part, le goût de la bonne lecture n'est pas assez répandu dans nos populations.

Il faut donc, d'un côté, détruire, de l'autre, édifier, c'est le but de cette nouvelle revue.

Pour arriver à ce but, *La Famille* n'a pas l'intention de prêcher avec austérité au foyer : la religion, la science, les questions abstraites. Elle veut arriver à un résultat sérieux : réaliser un bien social ; travailler à établir le règne du Maître, mais tout cela, par un ensemble de moyens suaves : littérature, histoire, légendes, récits dramatiques.

*La Famille* sera hebdomadaire.

Chaque livraison devant avoir 16 pages, *La Famille* formera donc à la fin de l'année un beau volume de 800 pages !

Le 1er numéro paraîtra le 1er janvier 1891.

Adressez-vous à M. l'Abbé Baillargé, Collège Joliette.

Nos souhaits les plus sincères pour le succès de cette publication.

**Un thermomètre clinique**

Nous avons reçu, à titre gracieux, de MM. Steinhauser & Cie, de Saint-Louis (Missouri), un bien joli thermomètre clinique que nous ne saurions trop recommander aux confrères. Qu'il soit dit en passant, cet instrument est renfermé dans un bel étui d'un métal doré garni d'une chaînette servant à le fixer au vêtement, évitant ainsi de le voir se briser en tombant par terre.

Il y a un avantage tout particulier attaché à ce thermomètre : cet instrument comporte deux échelles, l'une à gauche, celle de Fahrenheit, et l'autre à droite, une échelle normale, que nous pourrions aussi appeler échelle *d'accommodation*. Sur cette dernière échelle, la température normale est marquée 0. Au-dessus de 0, les chiffres indiquent le degré de fièvre actuelle du patient. Ainsi, pas de calcul, l'œil voit à l'instant le degré de fièvre.

Ce thermomètre, comme on le voit, jouit d'un avantage sur ceux parus jusqu'aujourd'hui.

Le nom de ce thermomètre est "*Common sense*" *clinical thermometer*.

MM. Steinhäuser & Cie, 517½, rue Chesnut, Saint-Louis (Missouri), sont les seuls agents.

### La grippe

Tout le monde se rappelle que madame la GRIPPE a choisi les mois de janvier et février de l'année 1890 pour visiter le Canada. Elle a franchi le seuil de toutes nos demeures, y laissant partout le venin de sa trahison. Elle a inspiré à l'un de nos plus éminents écrivains les vers humoristiques qui suivent, et que nous enregistrons volontiers.

### Influenza

De faiblesse  
Je m'affaïsse  
Tout du long.  
Je frissonne,  
Déraisonne  
Tout de bon.

La poitrine  
Tambourine  
Et gémit.  
Pour la gorge  
C'est l'eau d'orge  
Qui guérit.

Oh ! la tête !  
Qu'on est bête  
Et frippé !  
Les nerfs dansent  
Et balancent  
Le grippé.

Mauvais lièvre  
Que la fièvre  
Dans le dos.  
Ça gigotte,  
Ça picotte  
Jusqu'aux os.

Hors d'haleine  
Je me traîne  
Au fauteuil,  
Je soupire  
Et désire  
Fermer l'œil.

Cinq journées,  
Cinq soirées  
Et cinq nuits  
En détresse,  
En tristesse,  
En ennui.

La toux creuse  
Est affreuse.  
Quel sabbat !  
Les flancs cuisent,  
Les yeux luisent,  
On s'abat.

Calmé et sûr,  
La nature  
Suit son cours—  
La rechute,  
C'est culbute  
Pour toujours.

BENJAMIN SULTE.



## “ *La Higiene Para todos* ” Barcelone

Présentement “ *La Higiene Para todos*, ” de Barcelone (Espagne), reproduit en langue nationale notre “ Catéchisme d’hygiène privée. ” L’année dernière, *La Higiene*, de Madrid, nous accordait le même honneur.

Véritablement ces marques d’attention de la part des hygiénistes espagnols à notre égard nous sont très sensibles. C’est une nouvelle preuve que l’hygiène a l’Univers pour patrie ; c’est une nouvelle affirmation des relations amicales qui existent entre les hygiénistes de tous les peuples.

Nos cordiales salutations à M. E. Gelabert, rédacteur en chef de *La Higiene Para todos*.

### Traité de l’hygiène publique

M. le Dr. Palmberg, médecin-hygiéniste provincial, d’Helsingfors (Finlande), vient de rendre un immense service à l’hygiène publique en publiant un ouvrage sur la situation sanitaire de la France, l’Angleterre, la Belgique, l’Allemagne, l’Autriche, la Suède et la Finlande.

M. Palmberg a consacré plusieurs années à la compilation, sur place, de documents officiels et de renseignements précis qui ont servi de programme dans la rédaction de cet ouvrage remarquable.

Le mérite d’un pareil livre est facile à constater, et avec une petite somme de travail on peut se renseigner sûrement sur l’hygiène publique dans ses applications en ces différents pays.

Une grande preuve en faveur de la valeur scientifique et pratique de cet ouvrage, c’est que M. le professeur Brouardel, de Paris, lui a dédié une charmante préface que nous publierons ultérieurement.

La traduction suédoise a été faite sous la direction de notre ami Hamon, dont la haute compétence en matière d’hygiène est connue des lecteurs.

Succès.

Dr J.-I. D...

# DOMINION ICE COMPANY

JOS. BERNIER, *Président*

J. D. OLIGNY, *Gérant*

GUST. DESTROISMAISONS, *Secrétaire.*

FABRIQUE  
GLACIÈRE  
& BUREAU :

COIN DES RUES  
} ST-JEAN ET STE-EMELIE  
à St-Henri de Montréal.

PROCÉDÉ NOUVEAU INTRODUIT DANS LA PRODUCTION DE LA GLACE

Nous offrons aujourd'hui au public ce qu'il désire avec raison depuis si longtemps : une glace **pure et salubre**. Par des moyens mécaniques dont la combinaison et l'application pratique sont devenues notre droit breveté, nous sommes parvenus à produire une glace qui possède à un très haut degré ces deux qualités si désirables.

Notre glace, c'est l'eau même de l'aqueduc de Ste-Cunégonde qui, après avoir été clarifiée et filtrée, est amenée dans un immense bassin où elle gèle à ciel ouvert. Après congélation, cette glace est immédiatement emmagasinée. C'est donc pour ainsi dire, sous nos yeux, sous notre surveillance immédiate et constante, et à l'abri de toute souillure, que se produit cette glace, que nous mettons maintenant sur le marché, et qui remplit toutes les conditions voulues de **proprete**, de **purete** et de **salubrite**.

Au reste, pour la sécurité publique, nous avons soumis l'ensemble de nos procédés à l'autorité compétente, et nous sommes heureux de reproduire ici le certificat dont nous a honoré le Conseil Provincial d'Hygiène, en sa séance du 17 Octobre 1889 :

*Résolu* :—Que le Conseil Provincial d'Hygiène, après avoir pris connaissance des plans et modèles soumis par M. G. DesTroismaisons pour la fabrication de la glace, et après avoir entendu le rapport de M. l'Inspecteur d'Hygiène sur les procédés de cette fabrication, est unanime à leur donner son approbation.

La Meilleure Glace actuellement sur le Marché.

Notre Glace est Belle, Pure et Salubre.

## DOMINION ICE COMPANY.

Pour toutes correspondances, adressez à :

**GUST. Des TROISMAISONS,**

*Secrétaire.*

**MORTON, PHILLIPS & CIE**  
**PAPATIERS - RELIEURS - IMPRIMEURS**  
**1755, Rue Notre-Dame**  
**MONTREAL**

Toujours en mains le meilleur choix d'articles de toutes sortes pour l'accommodation des bureaux privés et publics.

**COMMERCE CONSIDERABLE DANS LA PAPETERIE.**

Impressions, réglage et reliures de première qualité pour tous les besoins et pour tous les goûts.

☛ Commandes exécutées avec soin et ponctualité.

---

**J. A. U. BEAUDRY**

ARPENTEUR,

**INGENIEUR CIVIL**

**ET ARCHITECTE**

(Bâtisse de l'Impériale)

No 107, Rue St-Jacques,

**MONTREAL.**

Téléphone No 1969.

**UN ALIMENT**

QUI

**VOUS DONNERA DE LA FORCE**

C'EST LE



LE REMEDE DU  
**PERE MATHIEU !**



*John Affairville  
Thurston Mathieu*

L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !  
ENCORE UNE DECOUVERTE !

LE REMEDE DU PERE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout desir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, avant une cause autre que l'intempérance.  
Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. LACHANCE, seul propriétaire,  
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.

**Emulsion Jubile d'Hulle de Tole de Morue de Norvege  
AUX HYPOPHOSPHITES**

Elle contient 50 pour cent d'huile pure de foie de morue de Norvège. De composition constante, elle est facilement acceptée par les malades et très bien supportée par les estomacs les plus délicats. Cette heureuse émulsion se recommande par les principaux effets suivants : Augmentation d'appétit, diminution de la toux, régularisation de la digestion et des selles, retour des forces et du sommeil. Applications thérapeutiques : Bronchites, Consommation, Scrofule, Raccatisme, Lymphatisme, Faiblesse, etc. L'HARMACIE JUBILE.

**R. CARRIERE Chimiste Droguiste,**

No 1341, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Téléphone, — 6141.

Dépôt dans toutes les pharmacies.

**Guerison Souvent et Amelioration Toujours**

— DE —

*La Chorée, de l'Hystérie, des Crises Nerveuses, de la Danse de St-Guy,*

Du Nervosisme qui fatigue si souvent

**Les Femmes au moment de la Menstruation**

**ET DE L'EPILEPSIE**

PAR LES

**DRAGEES GELINEAU**

Cette médication est en vente dans les principales pharmacies du Canada et chez

**J. MOUSNIER, Pharmacien**

▲ SCHAUX, près Paris, FRANCE.

## BOVININ

LA NUTRITION C'EST LA BASE DE LA VIE



L'importance de cet axiome physiologique est comprise par tout médecin intelligent. L'aliment donc, qui contiendra tous les éléments nécessaires au soutien et à la vie du corps, et qui pourra en même temps, être facilement assimilé, même au milieu de la maladie, sera un puissant moyen de restaurer l'épuisement des forces et de renouveler la déperdition des tissus,

Or, ce moyen puissant  
c'est le **BOVININE**

Le **Bovinine**, comme son nom l'indique, est un extrait liquide de bœuf qui renferme, dans une combinaison concentrée, tous les principes extractif et albumineux du bœuf cru, et en plus tous ses sels nutritifs et stimulants. Examiné au microscope, cet extrait contient par millions des globules sanguins dont l'action vivifiante est si grande dans l'économie.

*Témoignage du Dr Geo. D. Hays, New-York.* — "De toutes les préparations à l'Extrait de bœuf cru, il en est une qui a une valeur chimique, c'est le **Bovinine**, car cette préparation est riche en phosphates et en matières nitrogènes. Elle se digère et s'absorbe rapidement, et ses effets nutritifs et fortifiants sont constants et durables."

*Témoignage du Dr B. M. Towle, de Boston.* — "J'ai donné le **Bovinine** d'une manière soutenue à un très grand

nombre de patients, qui en ont éprouvé un bien-être marquant, surtout dans des cas de dyspepsie compliquée, de malaise épigastrique, de débilité nerveuse à longue durée et de maladies aiguës à marche languissante."

Dans les troubles digestifs de l'enfance, l'usage du **BOVININE**, est suivi des meilleurs résultats. Les enfants mêmes nourris au biberon, se développent à merveille sous l'effet de 5 à 15 gouttes de Bovinine ajouté à chaque potion. Les enfants faibles et rachitiques retrouvent la force et la vie dans ce précieux extrait.

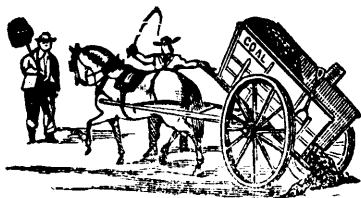
Le **BOVININE** est un liquide agréable même pour le goût le plus délicat et le plus difficile. Il est préparé par la Compagnie **J. P. BUSH**, Fabricant, 2 RUE BARCLAY, New-York.

Dépot, chez :

**MM. LYMAN, FILS & CIE**

Agents du GROS pour le Canada,

**Montréal.**



**PATENAUDE & CIE**  
352, RUE CRAIG

*Combustibles de première qualité,  
Ordres promptement exécutés.*

Bois et Charbon au plus bas  
prix du marché.

CLOS, EN FACE DU CARRÉ VIGER.  
TELEPHONE 1499a.

**BASTIEN & CAGNON**  
**PLOMBIERS SANITAIRES**  
*Ferblantiers et Couvreur*

l'oseurs d'Appareils à Gaz, à Air, à Eau Chaude,  
à Vapeur, haute et basse pression.

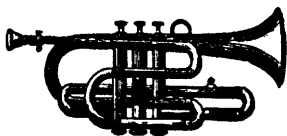
1955 - RUE STE-CATHERINE - 1955  
**MONTREAL**

Agent pour les célèbres poêles "RANGE," de Chapleau  
**Téléphone Bell, 6742**

**A. AUGER**

33, RUE ST-JEAN,

FACTEUR ET RÉPARATEUR  
D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE



**CORNETS, CLARINETTES, ETC,**

constamment en maïs un grand  
assortiment d'appareil et fournitures  
de musique tels que RESSORTS, V.  
BOUCHURES, CAPS et CHAPEAUX  
de Pistons, CLEFS, LIEGES, Etc., Etc.

Orfèvre et argenteur. Br. loques pour  
chaîne en argent et en or. Bâton pour  
chef de musique et d'orchestre, etc.  
Instruments d'occasion achetés et  
échangés.

**HURTEAU & FRERE**

MARCHANDS DE

**Bois de Sciage**

92, RUE SANGUINET, 92

**MONTREAL**

**CLOS :**

Coin des rues Sanguinet et Dorchester

Bell Telephone, No 6243.

Federal Telephone, No 1647.

Bassin WELLINGTON, en face des

Bureaux du Grand Tronc.

Bell Telephone, No 1404.

# Restaurateur de Robson.



Marque de Commerce.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs Médecins et autres.

En vente partout — 50 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire.  
Joliette, P. Q., Canada.

Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualités que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

## J. EMILE VANIER

Chemin de fer et routes, aqueducs, égouts, ponts, arpentages publics et particuliers, subdivisions cadastrales.

Plans et devis pour constructions civiles et religieuses, établissements industriels, constructions privées, Expertises, arbitrages, expropriations.

*Ingénieur Civil et Sanitaire, Arpenteur Provincial, Architecte*

**Bureaux : — Imperial Building, 5ème Etage, Rue St-Jacques MONTREAL.**

BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur, Canada et étranger.

Les Corporations et le public sont respectueusement invitées à correspondre.

## LE VIN DE MESSE "INGHAM & Co."

Le vin, cette liqueur spiritueuse obtenue par la fermentation du jus ou du moût du raisin, est au si vieux que l'homme. De temps immémorial, le vin de la vigne a toujours été considéré à la fois comme un aliment, un excitant et un tonique. En effet, la plupart des principes que le vin renferme se retrouvent dans notre organisme. On comprend alors l'action importante du vin dans notre alimentation. Mais, de nos jours, la falsification des vins est très répandue chez tous les peuples. Et généralement parlant, on peut dire, quand on achète un vin, qu'on ne sait s'il n'est pas falsifié. C'est pourquoi il intéresse l'acheteur de connaître ceux que la chimie a trouvés purs. Ainsi le vin de messe "INGHAM & Co." est un vin reconnu incontestablement pur, puisqu'il est destiné au Saint Sacrifice de la messe. D'ailleurs, des certificats de Son Eminence le cardinal Taschereau et de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, en sont une sûre garantie.

Nos lecteurs trouveront le VIN DE MESSE "INGHAM & Co." chez **Chs Lacaille & Cie**, seuls agents autorisés pour la vente en gros de ce Vin, à Montréal; Importateurs d'Épiceries, Vins et Liqueurs en gros, No 329 Rue St-PAUL, et No 14 Rue DIDIER, Montréal. En vente aussi chez les principaux Épiciers

# SIROP DE RAIFORT IODE

Préparé à Froid, de Grimault

Combinaison intime de l'iode avec le suc des plantes qui entrent dans la composition du sirop antiscorbutique, *Cresson, Raifort, Cochlearia, Trèfle d'eau*, insensible à la réaction de l'amidon. L'innocuité de cette préparation sur l'estomac et les intestins la fait préférer à tous les mélanges sirupeux à base d'iodure de potassium et d'iodure de fer, et la rend précieuse dans la médecine des enfants, les croûtes de lait, le lymphatisme et la phtisie.

Chaque cuillerée à bouche représente 5 centigr. d'iode; la dose prescrite pour les enfants est d'une cuillerée à bouche matin et soir; pour les grandes personnes 2 à 4 cuillerées.

## MORRHUOL DE CHAPOTEAUT

Le **Morrhuel** renferme tous les principes actifs de l'Huile de Foie de Morue, sauf la partie grasse. Il représente 25 fois son poids d'huile et se délivre en petites capsules rondes contenant 20 centigr. ou 5 grammes d'huile de morue brune. Dose journalière : 2 à 3 capsules pour les enfants; 3 à 6 pour les adultes au moment des repas.

## MORRHUOL CREOSOTE DE CHAPOTEAUT

Ces Capsules contiennent chacune 15 centigrammes de Morrhuel correspondant à 4 grammes d'huile de foie de morue et 5 centigrammes de Créosote de hêtre, dont on a éliminé le créosol et les produits acides, substances que l'on rencontre toujours dans les créosotes du commerce, et qui exercent une action caustique sur l'estomac et les intestins.

Elles ont donné les meilleurs résultats dans la *phtisie* et la *tuberculose pulmonaire* à la dose de 4 à 6 capsules par jour prises au commencement du repas.

## SANTAL DE MIDY

Le **Santal Midy** remplace avec avantage le copahu et le cubèbe dans le traitement de la blennorrhagie; il ne produit ni intolérance de l'estomac, ni diarrhée, et il réduit en 48 heures l'écoulement à un simple suintement.

Son action est rapide dans le *Catarrhe Chronique de la Vessie*; dans la *néphrite suppurée*. Il amène dès les premiers jours la diminution du pus: dans le *catarrhe vésical* avec rétrécissement de l'urèthre et engorgement de la prostate, l'urine redevient rapidement claire et limpide; il guérit la *cystite du col* si souvent rebelle à la térébenthine et au goudron; dans les *coliques néphrétiques*, il active l'élimination urique.

Chaque capsule de *Santal Midy* renferme 20 centigrammes d'essence de Santal citrin absolument pur; la dose est de 6 à 12 par jour, que l'on réduit progressivement dès que l'écoulement diminue.—Pharmacie MIDY, 113, rue du Faubourg St-Honoré, PARIS.

Tous ces produits sortent des laboratoires de MM. Rigaud et Chapoteaut, Pharmaciens de première classe, 8 rue Vivienne, Paris, et sont vendus à des prix raisonnables dans toutes les Pharmacies du Canada. Importation et vente en gros

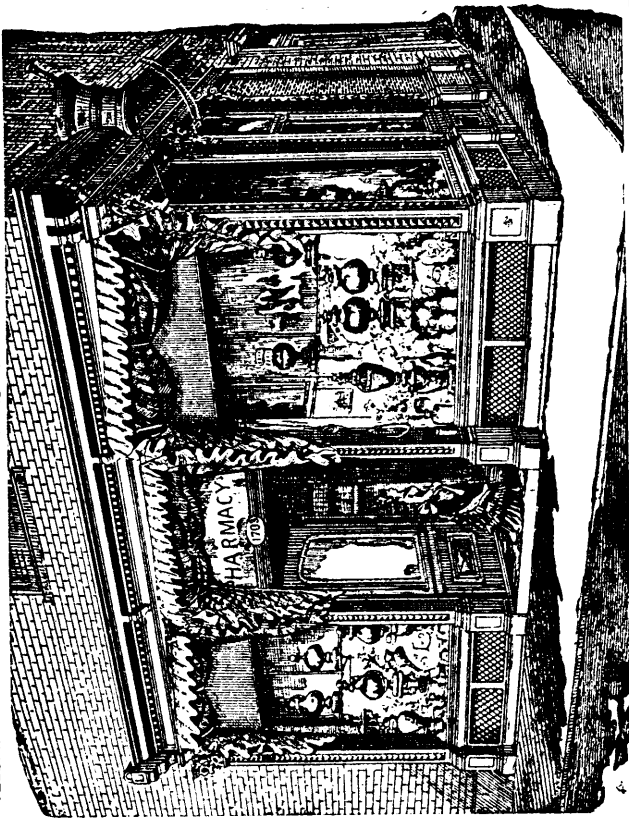
**Chez MM. Lyman, Fils & Cie, Montreal.**



TELEPHONE BELL 6047

MAISON FONDÉE EN 1880

TELEPHONE FEDERAL NO



**PHARMACIE BARIDON**

AU COIN DES RUES ST-CATHERINE ET ST-DENIS

EN DETAIL

**MONTREAL**

EN GROS

Produits Chimiques et Pharmaceutiques de première qualité fournis à MM. les Médecins, aux Hôpitaux, Dispensaires, Couvents, Colléges et Institutions de Charité,

**AU PLUS BAS PRIX DU GROS.**

**CATALOGUES EXPEDIES SUR DEMANOE.**

**Conditions : - - Argent Comptant.**

*Département des Ordonnances.*—Entièrement séparé.—Préparations du Codex Français et Ordonnances françaises d'après le système métrique. Formules Magis traies faites sur demande par des commis licenciés.

*Articles de Toilette et Parfumerie.*—Remèdes brevetés français.—Ordonnances françaises préparées avec les produits chimiques et pharmaceutiques de la célèbre Maison française, Darrasse Frères & Jandrin, 21 rue Simon-le-Franc, Paris.

*Commandes par la Poste expédiées promptement et soigneusement.*—M<sup>rs</sup> les Médecins et le public en général trouveront, à la Pharmacie Baridon, tous les produits pharmaceutiques du jour, de même que les produits récemment introduits sur le marché, tels que : ANTIPIRYNE, PHÉNACÉTINE, EXALGINE, TRIBROMURE D'ALLYL, SULFONAL. Les célèbres Elixirs et Extraits Fluides de John Wyeth ainsi que les pilules et autres préparations de Warner, McKesson & Robbins, Parke Davis & Upjohn Co., sont tous vendus d'après les prix des Catalogues de ces différentes Maisons.

*Constamment en mains les Eaux minérales suivantes :*—Vichy—Contrexeville—Hunyadi Janos—Carlsbad—Pougues—Bourboule—Victoria—Apollinaris—Vals—Bonne—Friedrichshall—Apothiqui—St-Léon.